

# Revue Métapsychique

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

BULLETIN

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Expériences de Matérialisations avec M. Franek Kluski (IV), par le D<sup>r</sup> GUSTAVE GELEY.

*Einstein et la Métapsychique.* — (II). La Physique des Phénomènes supranormaux, par RENÉ SUDRE.

Expérience de Matérialisations avec M<sup>me</sup> Stanisława P. ; Essai d'analyse de la « Substance », avec 9 photogravures, par P. LEBIEDSINSKI.

L'Hypothèse spirite et la Biologie, d'après une conférence du Professeur Henrico MORSELLI (Gênes), par le D<sup>r</sup> William MACKENSIE.

**Bibliographie.** *Le grand Secret*, par Maurice Maeterlinck. — *Le grand Arcane et l'Occultisme dévoilé*, par Eliphas Lévi. — *Analyse des Choses*, par le D<sup>r</sup> Paul Gibier. — *A Cloud of Witnesses*, par M<sup>me</sup> Anna de Koven. — *Les Radiations humaines*, études et textes de MM. les D<sup>rs</sup> Clarac, Liaguet, Geley, Cabanès, J.-M. Souin, Pruvost. — *Etude provisoire sur le Fluide d'un Médium à effets physiques*, par G. du Bourg de Bozas.



PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St Germain (VI<sup>e</sup> arr<sup>t</sup>)

# Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII<sup>e</sup>)

Téléph. : WAGRAMM 65-48

Téléph. : WAGRAMM 65-48

## LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHEL, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIVIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Conseiller technique de Santé Publique internationale, *Président*.

Comte A. DE GRAMONT, de l'Institut de France, *Vice-Président*.

SAUREL, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE.

JULES ROCHE, ancien Ministre.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

*Directeur :*

Docteur GUSTAVE GELEY.

## LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

## L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des laboratoires pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des bibliothèques et une salle de lecture ; une salle de conférences.

---

# Revue Métapsychique

*Bulletin de l'Institut Métapsychique International*

---

## Sir Oliver Lodge et M. Ernest Bozzano

*Membres du Comité.*

---

Sir Oliver Lodge et M. Ernest Bozzano viennent d'être élus membres du Comité de l'Institut Métapsychique International.

Nos amis et adhérents apprendront avec joie l'annonce de cette si précieuse collaboration. L'entrée de sir Oliver Lodge et de M. Bozzano dans le Comité coïncide heureusement avec la grande extension prise par l'Institut dans le cours de l'année écoulée de juillet 1920 à juillet 1921.

---

## **Expériences de Matérialisations**

### **avec M. Franek Kluski**

---

#### IV.

Le compte rendu de nos expériences de moulages de mains matérialisées a produit, si nous en jugeons par les lettres que nous avons reçues, une profonde impression. Ces moulages sont la preuve tangible, sans contestations possibles, de la réalité de matérialisations d'organes humains. Ils révèlent tous les détails de la constitution de ces organes ; démontrent qu'il ne s'agit pas là de simulacres fantomatiques, mais de « représentations » complètes, ayant les trois dimensions, avec squelette, muscles, tendons, jusqu'aux lignes et sillons de la peau !

Evidemment, au point de vue biologique et philosophique, les moulages d'organes matérialisés sont infiniment plus importants que de simples photographies.

Plusieurs de nos correspondants nous reprochent de n'avoir pas approfondi les différences que présentaient les mains matérialisées avec les mains du médium et aussi avec les mains des assistants.

Nous répondrons simplement que nous comprenons pleinement l'importance de pareilles constatations. Dans de futures séries d'expériences, dirigées autant que possible dans ce sens, nous nous placerons spécialement à ce point de vue.

Mais, pendant nos séances avec Franek, nous avons avant tout, comme but capital et presque exclusif, d'arriver à la démonstration objective de l'authenticité des matérialisations d'organes et des moulages de ces organes. Le temps nous a manqué pour aller plus loin. Nous avons simplement fait la remarque, bien spécifiée dans notre dernier article, que les mains matérialisées ne ressemblaient pas à celles du médium et, par conséquent, qu'il ne s'agissait pas, suivant toute vraisemblance, d'un simple dédoublement de son organisme.

Passons maintenant aux matérialisations de visages.

### Matérialisations de visages humains.

Nous avons observé, à toutes les séances réussies, sauf à la première, des apparitions de visages humains. Ce phénomène, autant que le phénomène de moulages de membres matérialisés, nous a donné pleine satisfaction. Dans les conditions de contrôle que nous avons décrites (séances dans notre laboratoire fermé, aucune tricherie par compérage possible, médium immobilisé par les deux mains, éclairage léger à la lumière rouge), l'authenticité de la formation d'ectoplasmes représentant tous les traits caractéristiques de la figure humaine nous semble certaine.

Ces visages étaient de grandeur naturelle. Ils apparaissaient généralement derrière le médium ou à ses côtés. Ils étaient placés plus haut que la tête de Franek et celle des expérimentateurs assis. Ils semblaient être les visages visibles d'êtres humains debout, mais dont les corps étaient invisibles. Plusieurs fois cependant, nous avons pu voir, également matérialisés, le buste et les membres supérieurs.

Comme la visibilité par la lumière rouge était très faible, ces êtres, pour mieux se faire examiner, saisissaient fréquemment l'un des écrans déposés sur la table devant le médium et l'approchaient jusqu'au contact de leur visage. D'autres fois les figures matérialisées, au lieu de se servir des écrans, s'éclairaient par une substance auto-lumineuse, spécialement par une sorte d'étoffe phosphorescente. Le phénomène rappelait, d'une manière saisissante, la belle gravure classique du peintre James Tissot.

Enfin, assez souvent, les visages étaient lumineux par eux-mêmes.

Ces visages étaient vivants. Leur regard, très vif, s'attachait fixement aux expérimentateurs. Leur physionomie, grave et calme, reflétait une apparence de dignité sévère. Ces êtres semblaient conscients de l'importance de leur rôle.

Voici quelques-unes de nos observations analytiques :

#### *Troisième séance (12 Novembre 1920).*

Cette séance avait été improvisée et garda un caractère intime et probant.

Franek était venu me faire le récit de sa vie. Il était 11 heures du soir et il allait se retirer quand, tout à coup, emporté par une de ces impulsions si fréquentes chez les médiums, il manifesta le désir de tenter une séance.

Je priai alors M<sup>me</sup> Geley et M<sup>me</sup> Gordon de Jurgielewicz, qui avait accompagné le médium, de m'assister. Le contrôle fut parfait pendant toute la séance. Les mains de Franek furent tenues par M<sup>me</sup> Geley et moi-même. Légère lumière rouge.

« On fait la chaîne, toutes les mains sont tenues. Des lumières apparaissent tout autour du médium, comme dans les séances précédentes, mais plus grosses. Il y a aussi comme des traînées lumineuses.

« Je sens des contacts de mains sur mes bras et sur ma tête ; un voile me frôle la figure.

« Les écrans phosphorescents placés sur la table sont soulevés et enlevés dans l'air à diverses reprises. Ils vont presque au contact de visages, apparus derrière le médium et les éclairent vivement. La plus nette de ces visions est la suivante : l'écran, enlevé par une main invisible, est transporté derrière le médium, à environ 0 m. 50 au-dessus de sa tête, un peu à sa droite, près de moi. Je vois une tête humaine complète. Elle est recouverte d'une étoffe, d'une sorte de voile ou de turban. Elle est expressive. Le nez est un peu busqué. Il n'y a pas de barbe, mais une petite moustache. L'apparition disparaît au bout de quelques secondes et l'écran est rejeté, assez violemment, sur la table.

« Interruption de la séance par fatigue du médium. On recommence au bout de 20 minutes, dans les mêmes conditions...

« Un visage se forme et s'éclaire par un écran, à droite et au-dessus du médium. C'est une figure de très vieille femme, édentée, avec des rides. Un fichu couvre son front et est noué au-dessous de la joue droite. Les traits sont fort distincts. La forme disparaît vite, mais se matérialise de nouveau, peu de temps après, un peu plus en arrière, dans le cabinet. Cette fois on la voit de profil, regardant à droite. Elle dure assez longtemps, environ 10 secondes. Deuxième suspension de séance...

« A la reprise : Lucurs volumineuses, traînées lumineuses, contacts..., une traînée lumineuse, semblant un morceau de mousseline phosphorescente, s'approche de nous. On distingue une étoffe avec pois. Cette étoffe lumineuse s'approche d'un visage qu'elle éclaire, mais trop peu pour qu'on puisse en détailler les traits... »

#### *A la quatrième Séance (14 Novembre 1920).*

« ... Tout à coup, l'un des écrans éclaire un visage parfaitement formé. C'est une tête de jeune homme, avec de grands yeux noirs et une fine moustache. L'entité se penche. Aussitôt l'écran tombe. »

#### *Séance du 20 Novembre 1920.*

« Les écrans sont enlevés, très haut et très longuement. Ils arrivent jusqu'au contact de visages qu'ils éclairent bien. Ces visages sont admirablement formés ; je reconnais le visage de jeune homme déjà décrit : tête dont la chevelure est cachée par un voile, fine moustache, nez busqué, yeux très noirs et très vifs.

« Puis la tête de la vieille femme, édentée, très ridée. Elle a sur la tête un voile formant un double nœud en avant du front. Enfin une tête dont je ne vois que l'occiput sous un voile... On entend prononcer le mot « Thomasch » (prononciation polonaise de Thomas) et le même mot est répété, d'une voix faible, à droite et en arrière du médium, près du comte Jules Potocki. Aussitôt ce dernier est violemment et affectueusement touché. On entend des « tapes » frappées avec une main à plat sur son dos et ses épaules. (Le comte contrôlait la main droite du médium et moi la main gauche.)

« Puis on épèle, par coups frappés, le nom « Olésia », petit nom de la sœur décédée du comte.

« Enfin on aperçoit, tout à coup, près de la tête du comte, une forme lumineuse, s'éclairant d'elle-même. »

Toute cette scène est impressionnante. En voici le récit complet, fait par le comte lui-même. Nous le publions tel quel, en laissant, bien entendu, à notre collaborateur, toute la responsabilité des détails personnels :

#### *Séance du 20 Novembre 1920.*

« Troisième reprise : Le médium est assis devant la table, en dehors du cabinet noir. Le Docteur Geley tient la main gauche du médium. Potocki tient la main droite. Les assistants forment la chaîne. Le médium tombe vite en transe, ce qu'on perçoit à sa respiration caractéristique. Apparition de lueurs phosphorescentes au-dessus et à côté du médium. Je sens des attouchements et je sens qu'il y a quelqu'un entre moi et Franek. A ma gauche, les voiles du cabinet noir commencent à remuer et à se gonfler, comme si un vent les poussait. Je sens que quelqu'un s'enveloppe d'un voile, se penche sur moi et me dit à l'oreille très distinctement le mot « Thomasch » (Thomas en polonais). Il épèle ensuite ce mot typtologiquement. Je demande : Est-ce Thomas Potocki ? (un cousin avec lequel j'étais très lié, décédé depuis huit ans). J'en reçois des coups assez forts et très répétés sur l'épaule, pour confirmer la réponse à ma demande <sup>(1)</sup>.

« Je le remercie d'être venu, et je lui demande si je peux lui être utile. Silence. Je lui demande s'il voit « en astral » ma sœur, morte il y a trois ans. Réponse : Oui. Et, au même moment, je sens une main de femme se poser doucement sur mon front, en me faisant le signe de la croix entouré d'un cercle, comme le faisait toujours ma sœur de son vivant, lorsqu'elle prenait congé de moi. Je reconnais bien sa main, légèrement éclairée par le bord

---

1) Mon cousin était enthousiaste et exubérant. Il s'agissait de claques qui retentissaient bruyamment sur mon épaule, et que tous les assistants entendaient.

de l'écran lumineux, posé sur la table devant moi. Sa main passe plusieurs fois devant mes yeux, et de plus en plus j'ai l'impression de la reconnaître. Elle me serre la main, tapote mon visage qu'elle caresse. Je n'ai plus le moindre doute, c'est bien sa main, dont je reconnais le contact. Peu de temps après, il se forme une boule lumineuse devant mon visage. Cette boule s'éloigne, puis se rapproche tout près de mon visage, et je perçois, à mon grand étonnement et aussi à ma grande joie, les traits parfaitement reconnaissables de ma sœur, qui me sourit comme de son vivant. Elle me paraît beaucoup plus jeune, telle qu'elle était il y a vingt-cinq ans. (Elle est morte à cinquante-quatre ans.) Le haut de la tête est entouré de voiles nuageux. L'apparition du visage dure seulement quelques secondes. J'ai le temps de crier : « c'est elle ! », puis tout disparaît. La main trace encore plusieurs fois des signes de croix sur mon front ; un baiser sonore, encore quelques tapotements du visage, puis toute manifestation cesse. »

J. POTOCKI.

A la séance du 21 décembre (séance donnée par exception, chez M. Jules Roche), « je vis se former successivement quatre visages très distincts. Le plus net était celui, bien connu, de la vieille femme, la tête recouverte d'un fichu gris. Elle est calme et grave. Les traits sont fort nets. »

Pendant notre séjour à Varsovie, nous avons observé des visages analogues, parfois lumineux par eux-mêmes. La plus remarquable de ces manifestations fut la suivante : A deux reprises, pendant les séances, un être apparut tout à coup en arrière du médium ou à ses côtés. Les traits étaient réguliers et fins ; les yeux très vifs. Il était coiffé d'un képi d'officier polonais. On apercevait aussi, vaguement, au-dessous de la tête, le buste avec un uniforme. Pendant cette singulière vision, les précautions habituelles avaient été prises contre la fraude. La porte de la chambre était fermée à clef. Je tenais fortement l'une des mains du médium qui garda, tout le temps, l'immobilité la plus absolue. Tous les assistants faisaient la chaîne. Enfin, il n'y avait, dans la chambre, ni placard, ni réduit qui eût pu servir de cachette à un compère.

La similitude du phénomène avec ceux que nous avons obtenus dans notre laboratoire est aussi une preuve importante de son authenticité.

Nous devons maintenant, suivant notre habitude, discuter la question de la réalité de ces matérialisations de visages.

La première objection, qui vient naturellement à la pensée des sceptiques, est celle d'une hallucination collective des expérimenta-



teurs. (Je dis collective, car tous ont eu les mêmes impressions.) Cette objection n'est pas admissible. Les enregistrements obtenus et décrits précédemment prouvent, d'une manière absolue, l'objectivité des phénomènes.

L'hypothèse d'une fraude, par contre, doit être sérieusement discutée.

Pour simuler les matérialisations de visages, on ne voit que trois procédés susceptibles d'être employés par le médium :

- a) Tromperie par un compère ;
- b) Illusion produite sur les assistants par le propre visage du médium plus ou moins arrangé ;
- c) Usage de masques maniés avec une main.

La première hypothèse est éliminée d'emblée par les conditions expérimentales qui étaient les nôtres : un compère ne pouvait pas s'introduire dans notre laboratoire.

L'illusion produite sur les assistants par le visage du médium n'est pas admissible. Le contrôle qu'il subissait ne lui permettait ni de se lever, ni de se pencher trop à droite ni à gauche. Nous répétons du reste qu'il gardait constamment l'immobilité absolue.

Sa tête, à plusieurs reprises, reposait sur mon épaule et je sentais son contact pendant que je considérais les visages matérialisés au-dessus de sa propre tête ou plus loin.

Reste l'usage de masques.

Mais une pareille tromperie nécessite tout un attirail que le médium, tenu par les deux mains, n'aurait pu manier. En supposant la libération d'une seule de ses mains, cette libération eût été insuffisante. Le plus souvent les deux mains eussent été nécessaires : l'une pour tenir le masque, l'autre pour soulever et approcher l'écran de ce masque.

Enfin, nous pouvons l'affirmer catégoriquement : Les visages matérialisés n'étaient pas des simulacres. C'étaient *des visages vivants et intelligents*. Il n'était vraiment pas possible de s'y tromper.

Il est infiniment regrettable que la maladie du médium soit survenue au moment où, nos moulages étant terminés, nous allions, conformément à notre programme, commencer à photographier les apparitions. Nous espérons être plus heureux dans l'avenir. Du reste nous publierons, en attendant, les photographies obtenues avec Kluski par la Société d'Etudes physiques de Varsovie.

#### **Mouvements d'objets sans contact et raps.**

Si nous avions désiré étudier les mouvements d'objets sans contact et les raps, nous aurions obtenu ce phénomène avec la plus grande aisance.

Nous l'avons, au contraire, évité le plus possible, le considérant

comme d'un ordre inférieur à celui des matérialisations, et voulant réserver à ces dernières toute la puissance du médium.

Néanmoins, spontanément, à diverses reprises, raps et mouvements sans contact se sont produits malgré nous.

Il s'agissait de coups frappés, parfois loin du médium, ou de déplacements bruyants d'objets, toujours hors de la portée de Franek ; quelquefois à l'autre bout de la pièce.

À la séance du 15 novembre, après que nous eûmes obtenu un moule de main dans la paraffine, nous observâmes une violente manifestation de mouvement sans contact dans des conditions de contrôle absolu (c'est pendant cette séance que j'avais rapproché ma main tenant l'une des mains du médium de l'autre main contrôlée par le Professeur Richet, de sorte que la main du Professeur Richet, la mienne et les deux mains de Franek étaient au contact les unes des autres).

« Tout à coup, nous voyons le récipient de paraffine et le réchaud qui le supportait (pesant ensemble 8 kil. 350) enlevés en l'air. Ces objets sont transportés délicatement par dessus nos têtes et déposés sans bruit sur le sol, en arrière et à droite du médium. Tout de suite après, des raps se font entendre, nombreux, nets, très impressionnants. On les localise dans le cabinet noir, puis, dans la salle même, sur une petite table placée loin du médium (1 m. 50) et séparée de lui par la grande table rectangulaire sur laquelle nous avons mis la paraffine. Ces raps sont rudes, violents. On épèle. C'est une communication en polonais, dont la traduction est : « Réveillez le médium ! » Comme on ne tient pas compte de cet ordre, les coups frappés redoublent, avec violence. Des anneaux l'un d'ébène, l'autre d'ivoire, placés sur la petite table sont pris et projetés avec la plus grande violence, sur le sol, ou l'anneau d'ébène se brise en deux.

« Puis les raps répètent de nouveau avec insistance : « Réveillez le médium, réveillez-le ! » La violence est telle qu'on obéit, à regret. On augmente brusquement la lumière rouge et le médium se réveille.

« Le lendemain, nous apprimes que l'heure de cette manifestation était l'heure prise par le médium pour un rendez-vous avec un ami arrivé de Varsovie. Les injonctions : « Réveillez-le » semblent avoir eu pour but et résultat de l'empêcher de manquer son rendez-vous. Sans doute s'agit-il d'une sorte de réflexe psychique subconscient. »

À la séance du 21 décembre, les phénomènes de mouvements sans contacts et de raps furent aussi très accentués. « Il y eut deux lévitations complètes de la table ; un fauteuil distant de deux mètres de la table et de trois mètres du médium, s'approcha lentement jusqu'au contact des expérimentateurs.

« Une lourde table à quatre pieds fut apportée sur la table d'expériences. »

A la séance du 27 décembre, j'ai noté :

« La chaise du médium a été tirée plusieurs fois en arrière. La lampe rouge avec son support (10 kil.) est tout à coup soulevée. Le Professeur Richet s'écrie : « Contrôlez-vous bien la main gauche ? » (la moins éloignée de la lampe). Le Comte Potocki répond : « Parfaitement. » La lampe, entièrement lévitée, se repose alors doucement sur le plancher. »

### **Matérialisations de formes animales.**

Les matérialisations de formes animales ne sont pas rares avec Franek. Dans les comptes rendus des séances de la Société d'Études psychiques de Varsovie, que nous publierons prochainement, nous verrons signalés, spécialement, un gros oiseau de proie, apparu à plusieurs séances et photographié ; puis un Être bizarre, sorte d'intermédiaire entre le singe et l'homme. Il est décrit comme ayant la taille d'un homme, une face simiesque, mais un front développé et droit ; la figure et le corps couverts de poils, des bras très longs, des mains fortes et longues, etc. Il semble toujours ému, prend les mains des assistants et les lèche comme ferait un chien.

Or, cet Être, que nous avons surnommé « *le Pithécantrophe* », s'est manifesté plusieurs fois pendant nos séances. L'un de nous, à la séance du 20 novembre 1920, sentit sa grosse tête velue s'appuyer lourdement sur son épaule droite, contre sa joue. Cette tête était garnie de cheveux drus et rudes. Une odeur de fauve, de « chien mouillé », se dégagait de lui. Un des assistants ayant alors avancé sa main, le « Pithécantrophe » la saisit puis la lécha longuement à trois reprises. Sa langue était large et douce.

D'autres fois nous avons senti, sous nos jambes, des contacts rappelant les frôlements de chiens.

### **Manifestations d'ordre intellectuel.**

Il est vraiment difficile d'écrire un paragraphe spécial sur les manifestations d'ordre intellectuel pendant nos séances avec Franek. Ces manifestations, en effet, se confondaient en général étroitement avec les phénomènes physiques. Ces derniers n'avaient jamais rien d'incohérent ni d'anarchique. Ils étaient toujours dirigés intelligemment, dans un but bien défini. Les contacts de mains, les heurs, les apparitions de visages dénotaient tous une idée directrice évidente, consciente, et d'apparence autonome.

Les moulages ont nécessité une véritable collaboration entre les entités opérant, quelles qu'elles soient, et nous. Elles essayaient de nous satisfaire de leur mieux. Par exemple, c'est à notre demande

que nous avons eu un moule de pied. C'est sur mes insistances que j'ai obtenu plus tard, à Varsovie, deux moules comprenant la main et l'avant-bras, jusqu'au coude, moules dépourvus des défauts signalés précédemment.

Les « entités » ne m'ont pas paru d'un ordre intellectuellement supérieur. Comme à Crawford, il me semble qu'elles ont la mentalité et les capacités de manœuvres, sans plus.

J'ai fait une remarque assez curieuse : nous avons dit que tous nos moulages avaient été le fait de la même « entité ». Or, les autres « entités » semblaient s'intéresser, autant que nous, au résultat obtenu. J'ai vu, à Varsovie, l'un de ces êtres saisir l'écran phosphorescent, en diriger la lumière sur les gants et les regarder longuement, avec une curiosité passionnée !

Le psychisme des « Collaborateurs invisibles » comme dit Crawford, mériterait, à lui seul, un long article.

Le peu de séances dont nous avons disposé ne nous a pas permis d'entreprendre cette étude. Nous ne pouvons que donner une impression très générale, basée d'ailleurs, non seulement sur nos séances avec Franek, mais sur tout ce que nous avons vu avec d'autres médiums.

On retrouve, dans le psychisme des « entités » une part certaine du psychisme du médium. Elles semblent partager ses désirs, ses craintes, ses préjugés, ou ses phobies. On y retrouve aussi quelque chose du psychisme des principaux expérimentateurs. Il est certain que l'allure générale des séances, les principales modalités phénoménales sont quelque peu conditionnées par la mentalité dominante de celui qui organise les expériences.

Crawford, professeur de mécanique, obtenait des phénomènes mécaniques. Le Docteur de Schrenck Notzing, spécialisé dans l'étude capitale de la substance amorphe, obtenait en abondance de la « substance » et des ectoplasmes semi-organisés, semi-amorphes. Nous-même, qui recherchons systématiquement les phénomènes les plus complexes, avons obtenu surtout des photographies de visages d'une grande beauté, et des mains dont l'organisation anatomique ne laissait rien à désirer.

Mais, si le psychisme du médium et des expérimentateurs joue un rôle indéniable, il ne joue sûrement pas un rôle exclusif, ni même primordial.

Suivant toute apparence, l'initiative des phénomènes ne provient ni de l'un ni des autres. Certaines modalités expérimentales révèlent également, d'une manière évidente, une volonté étrangère.

Sans doute, cette volonté, étrangère en apparence, peut avoir, en réalité, sa source dans le subconscient. Mais ce n'est là qu'une hypothèse vraiment compliquée et difficile.

Il peut sembler commode de déclarer péremptoirement : « tout

vient du médium, matière, force et intelligence directrice ! » Mais cela n'est pas toujours d'accord avec les faits.

En tout cas, il est prudent de suspendre tout jugement prématuré sur cette formidable question et de dire simplement :

Tout se passe, dans les grandes séances médiumniques, *comme si* :

1° Le déclenchement des phénomènes, l'initiative, l'idée directrice primordiale provenaient d'entités autonomes et indépendantes ;

2° Ce psychisme directeur primordial se combinait, d'une manière inextricable et inanalysable, avec des éléments mentaux conscients et subconscients empruntés au médium et aux expérimentateurs.

Nous avons déjà signalé, dans le cours de notre étude, les manifestations d'ordre intellectuel les plus originales (en dehors de la collaboration pour les moulages). Rappelons simplement : les applaudissements, par des mains invisibles ; l'enlèvement du récipient de paraffine par dessus la tête des expérimentateurs ; les réponses intelligentes par raps ; les manifestations spiritoïdes.

A diverses reprises, les uns ou les autres des expérimentateurs entendirent, près de leurs oreilles, hors de la portée de la bouche du médium, quelques mots prononcés d'une voix indistincte. Mais ces mots ne furent pas compris <sup>(1)</sup>.

Nous fîmes quelques tentatives pour obtenir des messages par l'écriture automatique ; car Kluski est aussi un admirable médium écrivain. Nous y renoncâmes, aussitôt que nous nous aperçûmes que ces manifestations ne s'obtenaient qu'aux dépens des phénomènes de matérialisations. Ces derniers s'atténuaient ou disparaissaient quand le médium n'y consacrait pas exclusivement toute sa force.

La plus curieuse de ces tentatives d'automatisme fut faite par le comte Potocki, le 22 novembre 1921. En voici la narration, de la main même de notre collaborateur :

« Franek Kluski vint me voir, lundi 22 novembre, vers les trois heures de l'après-midi. Nous causâmes de politique, de la guerre, des événements en Pologne du mois d'août 1920, puis de la médiumnité, des séances et de l'écriture directe, etc. Tout à coup Franek me dit de lui donner un crayon et du papier pour essayer de faire de l'écriture automatique. A peine assis devant une feuille de papier, il tomba en légère transe et il se mit à écrire avec une rapidité surprenante, que connaissent bien tous ceux qui ont assisté à de pareilles séances. Les écritures changeaient rapidement, comme s'il se déroulait un dialogue transmis par le médium entre différentes personnes, toutes pressées de se manifester.

---

(1) Exception faite des deux prénoms signalés plus haut.

« Je cite textuellement les phrases, écrites chacune d'une autre écriture, en somme fort dissemblables l'une de l'autre :

« Quant à moi, je ne sais rien. »

« Et cependant, c'est bien Jules, qui est ici. »

« Comme il a vieilli ! »

« Jules, d'où et comment viens-tu ici ? »

« Est-ce bien ton logement ? »

« Qui est cet homme ? » (le médium).

« Jules, est-ce bien toi ? »

« Tout cela peut-il être réel ? »

« Jules, est-ce bien vrai que je te vois ici ? »

« Serais-tu déjà parmi nous, où es-tu encore là-bas ? (sur terre ?) »

« Tout de même, cela devient étonnant, c'est la seconde fois que je le vois ici ! »

« Mon cher Jules, je suis si étonnée, que veut dire tout cela ? »

« Toute espèce de doute doit disparaître, c'est bien toi, il n'y a aucune hésitation possible ! »

« A quoi bon tout cela ? »

« Pour nous, toute aide peut venir seulement de... »

« Oui, oui, Jules, tu l'as désiré, et le désir, c'est la puissance du jour. »

« Je ne peux pas encore écrire, je me sens comme évanoui. »

« Jules, je ne peux pas admettre ce phénomène, je trouve que tout cela est fantastique, étonnant ! »

« Les dogmes ne sont pas l'essence des choses. »

« Jules, que veut dire tout cela ? ce n'est pas ton logement ! »

(Mon logement de Varsovie)

« Que veut dire cette fente lumineuse dans le rideau opaque qui nous sépare ? »

« Prends la main qui tient le crayon ! »

« Jules, je te sens, c'est vraiment étonnant ! »

« Jules, peux-tu douter encore ? »

« Maintenant, je ne te ferai plus de reproche ! »

« Pardonne-moi la scène violente chez Maurice. Nous nous sommes disputés tant de fois sur ce qui est la réalité même, la plus réelle ! Jules, pardonne-moi ! Tu désires voir Thomas ? il était tout près de toi. Il ne peut pas écrire encore, mais je puis le remplacer. Jules, veux-tu lui demander un détail, une preuve ? »

(Je demande cette preuve.)

*Thomas.* — « Te souviens-tu de notre conversation au Palais Bleu, sur le théâtre ? C'est toi qui avais plus que raison. Ce n'est pas un théâtre qu'il nous fallait alors ! »

(Ceci se reporte à 1910. A cette époque, mon cousin le comte Thomas Potocki était à la tête d'un Comité pour la construction d'un grand théâtre

modèle à Varsovie, œuvre qui l'occupait beaucoup. J'assistais à cette époque à des séances médiumniques à matérialisations. Or, un soir, au Palais Bleu (hôtel du comte Zamoycki), Thomas Potocki me parla de son théâtre. C'est à cette conversation que se reporte la remarque précitée, et cette conversation intime ne pouvait être connue que de moi-même.)

Cette sorte de dialogue, enregistré par le canal du médium comme par un phonographe, a quelque chose de vraiment impressionnant et saisissant. Tout se passe comme si ce dialogue avait réellement eu lieu, entre plusieurs entités invisibles, qui tantôt manifestent entre elles leur surprise de revoir leur parent, tantôt s'adressent avec hésitation à lui.

Il y a, dans cette manifestation, un cachet de vérité, un réalisme spiritoïde indéniable.

Si c'est là le résultat d'une comédie de la subconscience, il faut avouer qu'il est profondément déconcertant !

On le voit, la médiumnité de Franek Kluski est aussi variée que puissante. Il faudrait de longues années d'études, poursuivies sans relâche, pour en tirer tout le parti qu'elle comporte. La situation professionnelle et familiale de notre ami ne lui permet malheureusement pas de se consacrer à sa médiumnité.

Espérons du moins qu'il voudra bien encore, quand cela lui sera possible, se confier à nous pendant les quelques mois qui seraient strictement indispensables.

En attendant, nous le remercions encore, de tout cœur, du grand service qu'il a rendu à la science métapsychique. L'intérêt qu'a suscité partout le compte rendu de nos expériences est une première récompense de son dévouement.

D<sup>r</sup> Gustave GELEY.

..

P. S. — A propos d'un paragraphe de notre précédent article (n<sup>o</sup> 3, page 221), M<sup>lle</sup> Eva Carrière nous adresse la lettre suivante :

Au Docteur Geley, Directeur de *La Revue Métapsychique*.

Paris, le 29 juin 1921.

Monsieur,

Je lis dans le numéro de mai-juin 1921 un article où je suis nommée. Usant du droit de réponse que m'accorde la loi, je vous serais obligée

de vouloir bien insérer dans votre prochain numéro la rectification suivante :

Je n'ai jamais « assuré ni réservé mes services », j'ai consenti à aller avec M... (*ici le nom d'un tiers*) donner une série de séances à votre atelier, avenue de Suffren...

*(Le reste de la lettre mettant en cause un tiers, nous avons le regret de ne pouvoir l'insérer.)*

Veillez recevoir, Monsieur le Directeur, toutes mes salutations les meilleures.

Eva CARRIÈRE.

Nous ne répondrons pas à M<sup>lle</sup> Eva.



---

---

## EINSTEIN ET LA MÉTAPSYCHIQUE

---

### II.

#### La Physique des Phénomènes supranormaux

---

Les phénomènes métapsychiques peuvent être rangés en deux grandes catégories : les phénomènes matériels et les phénomènes intellectuels. C'est là sans doute un classement superficiel, car presque tous les phénomènes métapsychiques paraissent dus à une personnalité intelligente, sans qu'on puisse encore affirmer si cette personnalité appartient ou non au médium. Les coups frappés sur les tables, par exemple, ont toujours une signification. Nous n'avons pas l'intention, répétons-le, de discuter l'origine des phénomènes, mais seulement les conditions de leur production. Ceux qui mettent en jeu la matière répondent-ils aux lois physiques ordinaires? Ceux qui relèvent tout particulièrement de l'esprit répondent-ils aux lois psychologiques connues et aux théories actuelles de la connaissance? Voilà le double point de vue auquel nous voulons nous placer en nous appuyant sur les idées introduites ou confirmées par Einstein.

Pour préciser encore plus notre recherche, nous dirons que les phénomènes métapsychiques envisagés dans leur rapport avec la pensée moderne posent deux grands problèmes :

1° Le problème scientifique de la constitution de la matière et de l'énergie et de leur interaction. Il faut expliquer en effet les faits de télékinésie, c'est-à-dire les bruits et mouvements sans contact, les faits de matérialisation et de dématérialisation, le passage de la matière à travers la matière, la formation d'effluves, de lueurs, les empreintes, les changements de poids et de température, etc. ;

2° Le problème philosophique de la nature du temps et de l'espace, et celui du déterminisme universel, qui sont soulevés par les faits de lucidité et de prémonition.

Aucune théorie physique de l'univers, aucune spéculation sur les fondements de la connaissance ne sera valable si elle ne tient pas compte des faits acquis par la science métapsychique. Réciproquement la science métapsychique sera indispensable au physicien et

au philosophe pour élargir leurs inductions et fortifier leurs hypothèses.

### **Force et Énergie.**

Il est bien difficile de faire une première réflexion sur la nature des choses sans établir une distinction essentielle entre le pondérable et l'impondérable, entre la matière et la force. Il y a une différence profonde entre ce bloc de marbre que je tiens dans la main et l'agent mystérieux qui transporte ce bloc jusqu'au sol s'il j'ouvre la main. Des besoins métaphysiques, plus encore que les enseignements de l'expérience, ont réagi cependant contre cette constatation immédiate. Descartes et son école n'ont point voulu connaître la force dont la notion leur semblait entachée de scolastique moyen-âgeuse. Ils ne concevaient que l'étendue, sous ses trois dimensions, c'est-à-dire, en somme, la matière, et les effets dus à la force étaient considérés par eux comme des communications de mouvement. Malgré son cartésianisme, Leibniz reconnaît que la notion de masse étendue ne suffit pas et qu'il faut employer la notion de la force « qui est très intelligible quoi qu'elle soit du ressort de la métaphysique ». Ce profond génie se sent donc obligé d'introduire dans le mécanisme universel « quelque chose qui aye du rapport aux âmes ». L'expression mathématique qu'il donne à la force correspond à ce que nous appelons aujourd'hui la force vive et à cet égard il a corrigé « l'erreur mémorable » de Descartes : ce n'est pas la quantité de mouvement qui se conserve, c'est la force vive, c'est l'énergie.

Il faut arriver à Newton pour voir la notion de force se préciser et entrer définitivement dans la mécanique dont elle forme une partie imposante, la dynamique. Les disciples de Newton, Boscovitch, Laplace, Poisson, considèrent les corps comme formés de points entre lesquels s'exercent des forces attractives ou répulsives. Au milieu du xix<sup>e</sup> siècle, l'opinion est partagée chez les physiciens et les philosophes ; pour les uns, la force existe au même titre que la matière et est un « principe constituant spécial de l'Univers <sup>(1)</sup> » ; pour les autres, la force n'est qu'une simple propriété de la matière <sup>(2)</sup>. Les idées de Descartes paraissent à peu près abandonnées lorsqu'un grand physicien, Henri Hertz, le véritable initiateur de la télégraphie sans fil, supprime audacieusement l'hypothèse de la force comme cause du mouvement et explique les phénomènes de la nature par la communication visible ou invisible du mouvement. Mais la notion de force est trop commode, au sens poinca-

---

(1) HIRM : *Théorie mécanique de la Chaleur.*

(2) BUCHNER : *Force et Matière.*

riste du mot, pour qu'on renonce à l'employer dans la science, du moment qu'on lui donne une expression mathématique précise qui en permette la mesure. Ainsi convertie en quantité, la force reste moins suspecte à ceux qui s'effarouchent de voir entrer dans la mécanique « quelque chose qui a du rapport aux âmes ». Par contre, un certain nombre de naturalistes considèrent comme primordiale la force et ne tiennent la matière que pour une apparence <sup>(1)</sup>.

Le souci de sortir de ces difficultés et de rapprocher le langage scientifique des réalités a conduit toute une école de physiciens à former un autre concept, celui d'énergie. « Aucun ne permet d'exprimer autant de choses relatives au contenu du monde, d'exprimer ces choses avec autant de précision ni de les relier aussi bien entre elles », dit W. Ostwald, qui est le promoteur de la nouvelle doctrine. L'énergie est, en effet, du travail accompli ou du travail en puissance. En vertu de l'équivalence des différentes formes d'énergie, établie solidement par l'expérience, ce travail se ramène toujours à un travail *mécanique*, c'est-à-dire à une grandeur extrêmement facile à mesurer. En dehors de cet avantage pratique, irons-nous jusqu'à soutenir avec Ostwald que l'énergie est la seule réalité? Cela, c'est faire de la métaphysique au même titre que ceux qui proclament la seule réalité de la matière ou de la force. Il y a dans les écrits d'Ostwald une espèce de mystique qui lui fait dire, par exemple : « ... l'énergétique permet de ramener à un point de vue unique les manifestations les plus diverses du savoir et du pouvoir humain..., elle donne le moyen, non seulement de comprendre le passé et de juger du présent, mais encore de déterminer l'avenir <sup>(2)</sup> ». Sa tendance à tout réduire à l'énergie lui fait affirmer l'existence d'une énergie psychique à laquelle serait due l'activité de l'esprit et la conscience elle-même. Cette explication vaut exactement celle qui attribue la pensée à des vibrations de la matière cérébrale. Sous son apparence plus raffiné, elle est aussi matérialiste et par conséquent aussi contradictoire. On n'en trouvera pas moins dans l'énergétique, ou plutôt dans la philosophie qui en découle, une transition vers les idées récentes que nous allons exposer. Pour expliquer l'interaction de l'esprit et de la matière, il est sans doute plus rationnel de remplacer la matière par l'énergie qui est impondérable et qui semble n'occuper aucun lieu dans l'espace ; mais cela suffit d'autant moins que la théorie moderne de l'énergie est déjà modifiée sous la pression de l'expérience et *qu'il faut attribuer à l'énergie les propriétés de la matière*. Ce point étant tout à fait important pour notre étude, c'est sur lui que nous allons porter maintenant notre attention.

---

1) Voir le livre très intéressant du regretté F. HOUSSAY : *Force et Cause*, paru il y a quelques mois.

(2) W. OSTWALD : *L'Énergie*.

**La Dématérialisation de la Matière.**

Qu'est-ce que la matière? Bien imprudent qui répondrait trop vite à cette question formidable. Les variétés de la matière sont innombrables, tant au point de vue de l'aspect que des propriétés. Entre ces aspects bien tranchés que sont les états solide, liquide et gazeux, il y en a d'autres en lesquels un même corps peut se transformer par une variation continue de la température et de la pression. Cependant quelle que soit cette transformation, physique ou chimique, une loi demeure, que Lavoisier établit rigoureusement avec la balance : le poids de la matière mis en jeu reste constant. Comme le poids change avec le lieu, on convient de dire que le poids est une force variable, mais que la « quantité de matière » ou masse reste inaltérée. Tout ce qu'on sait de la matière et qu'on élève ainsi à la hauteur d'une loi fondamentale de l'univers est le résultat d'une convention.

*Rien ne se perd, rien ne se crée*, tel était le grand principe qui généralisait les expériences de Lavoisier. La découverte de la radio-activité vint montrer que si rien ne se crée, il y a quelque chose qui se perd. L'uranium, le radium, l'actinium, etc., perdent de la matière qu'on ne peut retrouver nulle part. En revanche, ils créent de la chaleur, de la lumière, de l'électricité. Comme on reste convaincu que l'énergie se conserve, on admet que la matière se dissocie en produisant de l'énergie; bref, que la matière n'est autre que de l'énergie. C'est de l'énergie intra-atomique libérée pendant la dissociation de la matière, proclame le Docteur Gustave Le Bon, que résultent la plupart des forces de l'univers, l'électricité et la chaleur solaire notamment. Mais il soutient que ces formes instables s'évanouissent à leur tour dans l'éther. L'énergie ne se conserverait pas plus que la matière et le monde s'acheminerait vers le néant.

Qu'envahissant les cieux, l'Immobilité morne  
Sous un voile funèbre éteigne tout flambeau,  
Puisque d'un univers magnifique et sans borne  
Tu n'as su faire qu'un tombeau (1)

pourrait dire l'Homme à la Nature du Docteur Le Bon. Hàtons-nous d'ajouter que cette métaphysique désespérée ne repose pas sur des bases bien sérieuses.

Le mécanisme de la « dématérialisation » de la matière est si peu certain qu'un savant de haute valeur, le Professeur Jean Perrin, de la Sorbonne, vient d'émettre l'hypothèse que la dissociation atomique ne dégage pas de l'énergie, qu'elle en absorbe, au contraire,

(1) M<sup>me</sup> Ackermann.

tout comme la dissociation moléculaire, c'est-à-dire la simple décomposition chimique. La radioactivité serait due à des radiations d'énergie extrêmement puissantes issues du centre de la terre. Une partie de cette énergie serait employée à dissocier l'atome, l'autre partie à produire les phénomènes qu'on attribue à la libération de l'énergie intraatomique. Loin de perdre de la masse, les corps radioactifs en gagneraient parce qu'ils accumulent de l'énergie et que l'énergie, nous allons le voir, possède également de la masse. Cette ingénieuse théorie n'est pas inaccessible à l'expérience.

### **La Matérialisation de l'Énergie.**

L'hypothèse de la dématérialisation de la matière et de son prétendu retour à l'éther doit donc être ramenée à des proportions plus modestes. Elle complète la théorie électronique d'après laquelle l'atome serait comparable à un système solaire en miniature dont les planètes et le soleil central lui-même pourraient se détacher et se projeter dans l'espace à des vitesses prodigieuses, sous l'influence d'une énergie extérieure comme celle des rayons X ou ultra-X. Autrement importante est la théorie de la *matérialisation de l'énergie* à laquelle nous conduisent les expériences de ces dernières années et les vues d'Einstein <sup>(1)</sup>.

Le propre de l'esprit humain est d'unifier. Il a d'abord créé l'entité matière, puis l'entité énergie dont il a cru prouver qu'elles étaient gouvernées chacune par la même loi de conservation. Quand cette symétrie majestueuse ne lui a plus suffi, parce qu'il ne comprenait pas comment deux choses aussi dissemblables pouvaient agir l'une sur l'autre, il a cherché à les ramener à une seule. Mais soutenir que tout est matière ou que tout est énergie ne peut donner qu'une satisfaction superficielle et d'ordre plus poétique que scientifique. Soumise au contrôle de l'expérience, cette idée rencontre des difficultés considérables, car le dualisme persiste pour nos sens et nos instruments. On ne conçoit pas comment l'énergie, qui n'a pas de poids et qui n'occupe pas d'espace, peut agir sur la matière qui, avant sa dématérialisation, possède justement ces propriétés. Comment l'aimant attire-t-il la limaille de fer, comment la force médiumnique soulève-t-elle une table ? Il est très facile de parler des « vibrations de l'éther ». L'éther est la bonne à tout faire des physiciens. Il se prête à toutes les fantaisies, facilite toutes les explications. Il doit être cent fois plus rigide que l'acier et cependant présenter à l'évolution des corps célestes la résistance nulle du vide.

---

(1) Lire à ce sujet les deux excellents livres de M. Louis ROUGIER : *La Matérialisation de l'Énergie* (Gauthier-Villars), et *En marge de Curie, de Carnot et d'Einstein* (Chiron, éditeur).

Il doit transmettre les vibrations transversales de la lumière et ne pas transmettre les vibrations longitudinales. Selon les besoins de la cause, il est tour à tour immobile et mobile, continu et discontinu, cellulaire et tourbillonnaire, etc. Bref, il est contradictoire et Einstein a eu raison de le chasser de la science.

L'expérience, mère de toute vérité, est venue encore une fois nous aider à sortir de ces embarras. D'après la théorie classique qui établit une distinction essentielle entre la matière et l'énergie, les caractéristiques exclusives de la matière étaient : la *masse*, notion complexe qui se traduit surtout par l'*inertie*, c'est-à-dire la résistance au mouvement, le *poids*, c'est-à-dire l'obéissance à la gravitation et la *structure*, c'est-à-dire la forme localisée dans l'espace. L'énergie n'avait aucune de ces propriétés. Or c'est une erreur : l'énergie a ces propriétés.

L'énergie est douée de masse. Lebedef a montré qu'un rayon lumineux se conduit comme un projectile matériel en exerçant une pression à la fois sur le corps qui l'émet et sur celui qui le reçoit. La self-induction du courant électrique n'est pas autre chose qu'un phénomène d'inertie. Enfin les belles expériences qui ont abouti à la théorie corpusculaire de l'électricité ont révélé ce fait singulier que, loin d'être constante, l'inertie de la matière s'accroît avec la vitesse et deviendrait infinie pour une vitesse égale à celle de la lumière. L'accroissement ne devient perceptible qu'avec les grandes vitesses réalisées par les particules cathodiques issues du tube de Crookes ou les particules *bêta* du radium. A la masse matérielle de ces particules, doit être ajoutée une masse supplémentaire, d'origine électromagnétique. En étudiant la variation de cette masse, on s'aperçoit que le support matériel n'existe pas et que les particules en question sont des grains d'électricité pure. Ainsi il se trouve prouvé à la fois que l'énergie a une masse et une structure.

En réalité, la preuve n'a été faite que pour les radiations dont nous venons de parler. Rien ne veut dire que les autres formes de l'énergie, c'est-à-dire la lumière, la chaleur rayonnante, les rayons hertziens, les rayons X, les rayons *gamma* du radium, etc., soient aussi de nature corpusculaire. Au contraire, leur propagation répond admirablement à la théorie ondulatoire et par conséquent à l'hypothèse de l'éther. Mais l'esprit répugne à faire deux catégories d'énergie. Par une généralisation hardie appuyée sur des faits, Max Planck a admis que l'énergie rayonnante, ce qu'on appelle le rayonnement, possède également masse et structure. C'est l'hypothèse des *Quanta*.

Einstein a enfin vérifié que le rayon d'une étoile est dévié par le soleil, c'est-à-dire que l'énergie obéit à l'attraction universelle, qu'elle a un poids. Il a couronné ainsi l'édifice de la nouvelle physique qui abolit l'hétérogénéité de la matière et de l'énergie et permet d'expliquer leur action mutuelle.

### *L'énergie-matière médiumnique.*

La disparition de ce dualisme traditionnel résout une des grosses difficultés de la philosophie scientifique. Elle affermit encore la théorie psycho-dynamique de l'univers en intercalant entre la matière et l'esprit un moyen terme, l'énergie, qui participe de leur double nature et qui explique mieux leur interaction. Par elle, on comprendra que la volonté puisse accomplir certains miracles matériels et le *Mens agitât molem* deviendra intelligible. Mais nous limitons notre sujet à la physique supranormale. Les faits de télékinésie, dont la réalité est hors de conteste, nous montrent une force agissant à distance, le plus souvent à l'insu du médium, avec une intensité extrêmement variable. Tantôt elle ne se révèle qu'au délicat sthénomètre du Docteur Joire, tantôt comme le Docteur Maxwell l'a observé, elle déplace, en plein jour, un énorme buffet de gare. La science moderne repousse unanimement l'hypothèse de l'action à distance. Pour expliquer l'action de l'aimant, par exemple, elle imagine la création d'un « champ de forces » dans un milieu continu qui n'est autre que l'éther. Mais l'hypothèse de l'éther, avons-nous dit, est abandonnée de plus en plus. Ce n'est pas du mouvement qui se propage dans un milieu continu, c'est de l'énergie qui se propage dans le vide. Or sur ce point, les remarquables expériences de Crawford<sup>(1)</sup> concordent avec les conceptions nouvelles.

Qu'est-ce, en effet, que le « levier psychique » dont il a constaté l'existence, si ce n'est de l'énergie matérialisée ? Ce levier était une espèce de tube invisible qui émanait du médium et qui prenait la forme voulue pour soulever la table le plus commodément possible. Il n'était pas impondérable et donnait au toucher une sensation froide et visqueuse. Un rayon de lumière blanche le faisait rétracter instantanément. Bref, cette étrange substance était analogue à l'ectoplasme, qui prend des formes humaines dans les expériences de matérialisations du docteur Geley.

On objectera que cette substance est une transformation des tissus physiologiques du médium dont elle conserve exactement le poids et que, par conséquent, elle doit être plutôt considérée comme de la matière. Soit ; mais nous en concluons qu'il y a des degrés différents de matérialisation de l'énergie : l'ectoplasme est un des termes les plus avancés du passage. Le fantôme en chair et en os de William Crookes ferme la chaîne à l'autre extrémité de laquelle nous trouvons, dans le domaine visible, les spectres impalpables des phénomènes de hantise. Ces spectres semblent présenter des degrés divers de densité. D'après des observations dignes de foi<sup>(2)</sup>,

(1) Cf. les numéros 2 et 4 de la *Revue Métapsychique*.

(2) Voir le récent ouvrage du Professeur Bozzano sur *Les Phénomènes de hantise*, que nous avons déjà analysé.

certains portent ombre et d'autres pas ; certains sont opaques, d'autres à la limite de visibilité. Si l'on pouvait les peser avec une balance assez sensible, on constaterait certainement qu'ils ont un poids et que celui-ci est également variable.

Les phénomènes lumineux qui précèdent ou qui accompagnent les matérialisations évoquent la condensation des nébuleuses cosmiques. Dans ses expériences avec le médium Kluski, relatées dans cette Revue, le Docteur Geley accuse la production de vapeurs phosphorescentes, de points brillants, de boules lumineuses, etc. Comment ne pas être tenté de comparer ces phénomènes à ceux de l'effluve électrique ou à ceux des machines électro-statiques ? Il y a une analogie certaine entre l'énergie électrique et l'énergie médiumnique. Le Docteur Maxwell cite le cas d'un de ses amis, ancien hémiplégique, qui éprouvait exactement la même sensation au voisinage d'un générateur électrique et dans une séance spirite. Les médiums et les personnes sensibles signalent nettement le passage et l'interruption d'un « courant » à travers le corps ou les membres. Quand les mains sont sur la table, certains sentent de légers picotements sur la surface palmaire et à la pulpe des doigts, comme si la peau était percée de petits trous par où quelque chose s'échapperait. Serait-ce cette énergie nerveuse qui ferait contracter les muscles ? Maxwell remarque justement que la production des raps et déplacements d'objets coïncide toujours avec certains mouvements ou plutôt certaines contractions musculaires des opérateurs. Il y aurait alors libération en dehors des nerfs de l'énergie agissante. Cette énergie serait comme l'électricité, de structure corpusculaire. Jouissant de propriétés matérielles elle pourrait s'accumuler, devenir visible et tangible et produire des effets divers.

On comprend comme il y aurait intérêt à pouvoir capter cette énergie-matière ou tout au moins à la suivre dans ses transformations physiques. Malheureusement, elle est toujours liée à la force intelligente, consciente ou non, qui la dirige et la modère. Un psychiste allemand, M. Fritz Grünewald, a imaginé <sup>(1)</sup> d'en prendre des photographies spectroscopiques ; mais après des poses de cinq à sept minutes il n'a rien obtenu. Il a fait construire un spectroscopie à quartz dont il attend de meilleurs résultats. Il a fait également des essais photométriques et chimiques. Mais il a été beaucoup plus heureux en cherchant à mesurer l'ionisation des formations lumineuses. On dit qu'une masse gazeuse est ionisée quand elle devient conductrice de l'électricité sous l'influence d'une énergie quelconque. Or M. Grünewald a réussi à faire passer une des nébuleuses médiumniques entre les deux plaques d'un condensateur à

---

(1) Fritz GRÜNEWALD : *Physikalisch-mediumistische Untersuchungen* (J. Baum, Pfullingen).



air relié à un électromètre à feuilles d'or. Il obtint en peu de secondes la décharge de l'électromètre. « La mesure et l'analyse minutieuse de l'ionisation des formations lumineuses, dit-il, en rapport avec leurs changements de densité et leur intensité lumineuse, sera de toute importance pour la compréhension profonde des phénomènes de matérialisation. En tout cas, je suis convaincu que la méthode de la mesure du pouvoir ionisant ou autrement dit, la méthode de la mesure de la conductibilité, portée à sa plus grande sensibilité, sera également applicable aux phases du processus de matérialisation qui ne sont perceptibles qu'aux clairvoyants. »

### *Dissociation moléculaire et apports.*

Parmi les autres phénomènes de la médiumnité physique, il faut citer les apports, c'est-à-dire l'apparition spontanée en un lieu clos d'un objet quelconque, animé ou non. On doit admettre ou bien que cet objet a été fabriqué de toutes pièces comme une matérialisation ordinaire, avec la substance du médium ou bien qu'il a été apporté du dehors. Dans cette dernière hypothèse, qui est la plus vraisemblable, l'objet aurait dû être dématérialisé puis rematérialisé pour pénétrer dans l'endroit clos<sup>(1)</sup>. Comment s'opère ce singulier passage de la matière à travers la matière? La physique nous apprend qu'en première analyse les corps sont formés de molécules agglomérées par des forces de cohésion qui ne sont pas d'un ordre très grand; c'est-à-dire qu'il faut une dépense d'énergie relativement peu considérable pour faire passer un corps de l'état solide à l'état liquide et de l'état liquide à l'état gazeux. L'agent de ce changement d'état est toujours la chaleur. Mais rien ne veut dire qu'on ne puisse pas employer une autre énergie sans élévation de température. C'est un problème analogue qui se pose dans la production de la lumière froide. Le ver-luisant transforme directement une énergie physiologique ou chimique en énergie lumineuse sans dégradation ou avec un minimum de dégradation calorifique. Pourquoi l'énergie ou une des énergies émises par le médium n'accomplirait-elle pas de la même façon le travail mécanique de la dissociation moléculaire? Le passage de la matière à travers la matière serait ainsi compréhensible puisque les corps deviendraient pour un instant d'une fluidité complète. Cette explication ne lève pas toutes les difficultés, mais il semble bien qu'en face d'un phénomène si extraordinaire, elle donne à l'esprit un commencement de satisfaction. On a constaté souvent qu'après le passage de l'obstacle, les objets étaient chauds. De même dans les expériences médiumniques on sent par-

---

(1) Ne pas confondre la dématérialisation atomique, dont nous avons parlé plus haut et qui caractérise la radioactivité, avec la dématérialisation moléculaire que nous envisageons maintenant.

fois des souffles froids. Cela confirme bien la règle que les mutations d'énergie s'accompagnent de production ou d'absorption de chaleur.

Nous arrêterons là cette ébauche d'explication des phénomènes matériels de la médiumnité. Nous savons combien elle est imparfaite. Nous nous estimerons heureux si nous avons laissé entrevoir quelques communications entre la physique morale et la physique supranormale, à la faveur des théories dont Einstein a été un des plus féconds promoteurs.

(A suivre.)

René SUDRE.

P.S. — Ce n'est pas *Lazare Carnot*, comme il été imprimé par erreur dans notre premier article, mais le fils aîné du grand Conventionnel, *Sadi Carnot*, qui est l'auteur du second principe de la thermodynamique formulé plus tard par Clausius.



## Expériences de Matérialisations avec M<sup>me</sup> Stanislawa P. Essai d'analyse de la « Substance »

Par P. LEBIEDZINSKI.

*Ingénieur ; Président du Comité central de la Société d'études psychiques de Varsovie.*

### I. — Expériences de matérialisations.

M<sup>me</sup> Stanislawa P. est surtout connue, parmi les métapsychistes, par les expériences du Docteur de Schrenck-Notzing.

Ayant eu l'occasion d'étudier ce médium longuement, dans plusieurs séries de séances, depuis l'année 1911 jusqu'à ces temps derniers, nous croyons devoir exposer brièvement le résultat de nos observations.

Les facultés de Stanislawa se sont manifestées pour la première fois à l'époque de sa puberté, dans les conditions suivantes :

Elle avait une amie intime de son âge, Sophie M., laquelle mourut à la suite d'une courte maladie. Au moment même de sa mort, elle apparut à Stanislawa sous la forme d'un fantôme matérialisé. A la suite de cette vision commencèrent des phénomènes spontanés, raps, mouvements d'objets sans contact, etc., toujours dans l'ambiance de Stanislawa.

Les mêmes phénomènes se manifestèrent et s'accrochèrent dans un cercle spiritiste dont Stanislawa fit partie.

Or, l'un des assistants de ce cercle, M. Schneider, avait eu l'occasion d'assister aux séances d'un autre médium, Stéfka B., séances qui se passaient d'une manière originale : On enfermait le médium dans un cabinet noir scellé au mur. On plaçait sur le sol, à une certaine distance du cabinet, un drap de lin. La matérialisation s'opérait sous ce drap même et le fantôme, sous ce drap, pouvait se promener, parler, se laisser toucher, photographier, etc. Cette méthode avait l'avantage, disait-on, de faciliter des matérialisations en économisant la substance ectoplasmique du médium.

Quoi qu'il en soit, M. Schneider eut l'idée de faire assister Stanislawa à une séance de Stéfka et, ensuite, d'opérer avec elle dans des conditions identiques.

Après avoir enfermé Stanislawa dans le cabinet noir, on avait soin, pour renforcer le contrôle, de sceller au mur une mèche des cheveux du médium. Dans ces conditions, paraît-il, un fantôme se matérialisait sous un drap blanc mis à côté du médium. Ce fantôme était soi-disant Zosia, ou la petite Sophie, son amie décédée. Zosia se promenait dans la chambre, en dehors du cabinet, jusqu'à 2 m. 1/2

du médium, jouait du piano, donnait ses mains aux assistants. Mais elle ne pouvait parler et communiquait par des coups ou en montrant les lettres de l'alphabet sur un grand cadran phosphorescent préparé tout exprès.

C'est à ce moment (vers le milieu de l'année 1914) que nous commençâmes à expérimenter avec Stanislawa. Nous ne pouvions songer à changer du tout au tout les méthodes expérimentales auxquelles elle était habituée. Mais nous renforçâmes le contrôle.

Les expériences se passaient chez nous, et en lumière (lumière rouge ou lumière blanche atténuée). Tout compérage était impossible et le fantôme, en cas de tricherie, ne pouvait être que le médium caché sous le drap. Nous appliquâmes alors, tour à tour, les deux mesures suivantes :

1° Le médium, étendu sur une couchette, était soigneusement lié par le cou et par les pieds avec deux bandes et ces bandes, aussi courtes que possible, étaient scellées à la couchette et au mur ;

2° Le médium était mis dans un filet dont l'ouverture était fermée au-dessus de sa tête par un cordon noué, scellé et fixé également au mur ou à la couchette.

Dans ces conditions, le fantôme se matérialisa comme auparavant. Plus tard, il parla à haute voix et siffla. Nous eûmes aussi plusieurs fois, dans la chambre, transports d'objets enfermés dans le sac avec le médium. Réciproquement, il nous arriva de trouver dans le sac, en déliant le médium, des objets du dehors, qui y avaient été introduits pendant la séance.

Parfois enfin nous vîmes le fantôme s'élever au-dessus des rideaux du cabinet noir ; sa tête étant à plus de 2 m. 50 au-dessus de la couchette où reposait le médium en transe.

Dans la suite, nous avons cessé de ligoter le médium, mais *exigé de voir en même temps Stanislawa et l'apparition.*

La réussite fut complète. Nous pûmes voir plusieurs fois le fantôme (toujours la même Zosia). Elle se promenait avec le médium, ou avec l'un de nous, *le médium restant visible en même temps.* Elle parlait à haute voix. Son contact, sous le drap, était identique à celui d'une personne vivante. Sa psychologie était toute différente de celle du médium.

Les phénomènes durèrent ainsi jusqu'à la fin de l'année 1912. A cette époque, M<sup>me</sup> Stanislawa partit pour Munich, chez le Docteur de Schrenck-Motzing, qui fit avec elle la série d'expériences décrites dans son livre *Matérialisations-Phaenomène*. Il se produit alors un fait curieux et intéressant.

Le médium n'avait jamais extériorisé de « substance ectoplasmique visible » avant son séjour chez le Docteur de Schrenck-Notzing. Ce dernier lui montra les photographies des phénomènes d'Eva G.

et, sans doute, exprima plus ou moins nettement le désir d'obtenir de Stanislawa des extériorisations analogues.

Bientôt, sous l'effort de cette suggestion directe ou indirecte, se produisirent des émissions de substance abondante par la cavité buccale. Ces ectoplasmes, amorphes ou ne manifestant qu'un commencement d'organisation, ont pu, on le sait, être photographiés par le Docteur de Schrenck-Notzing.

Après le retour de M<sup>me</sup> Stanislawa à Varsovie, nous observâmes nous-même, non seulement le fantôme habituel, mais aussi la substance extériorisée de la bouche.

En 1914, le médium fit un nouveau séjour à Munich, où se trouvait également M<sup>lle</sup> Tomczyk. Au contact de cette dernière se produisit une nouvelle modification de la médiumnité de Stanislawa. On sait le rôle que jouait, auprès de M<sup>lle</sup> Tomczyk, la personnalité de la « petite Stasia ». Or, Stanislawa adopta, pour ainsi dire, cette personnalité, la fit sienne, et depuis lors, c'est la « petite Stasia » qui préside aux phénomènes et sert d'intermédiaire entre Sophie et le médium.

Au commencement de février 1916, M<sup>me</sup> Stanislawa s'est mariée, sans que cela modifiât en rien ses facultés. Le 20 février 1916, je crois avoir réussi à prélever un peu de substance ectoplasmique issue de la bouche du médium.

A partir du printemps de 1916, je suggérai au médium d'extérioriser la substance non seulement de sa bouche, mais aussi d'autres parties du corps, et spécialement de sa main.

J'y réussis, et depuis ce temps, les ectoplasmes amorphes sortent de la main aussi aisément que de la bouche.

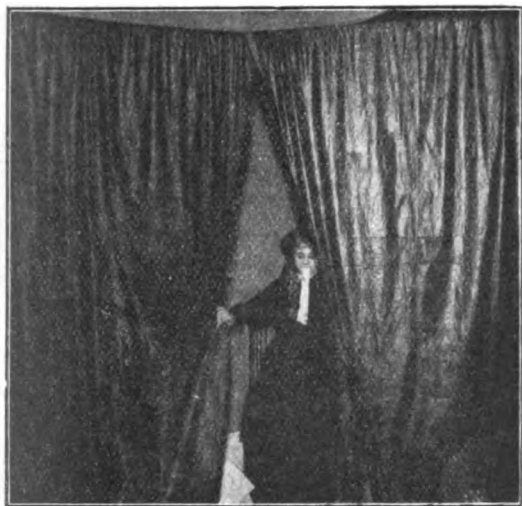
Les circonstances de la guerre, les soucis, l'insuffisance de nourriture, le manque de graisse et de sucre, en influant sur la santé physique du médium, ont considérablement atténué ses facultés médiumniques. Mais sans doute cette éclipse ne durera-t-elle pas.

Voici trois photographies d'ectoplasmes amorphes et deux photographies de fantômes sous le drap.

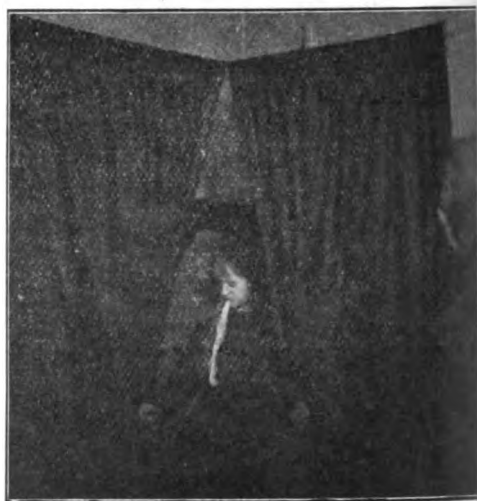
Nous savons parfaitement combien ces deux dernières photographies, en elles-mêmes, sont susceptibles de prêter à la critique, surtout la *figure 5* où le fantôme grimpé sur un tabouret, a l'air d'un mannequin accroché à la muraille, bien qu'il laisse entrevoir ses traits.

A ces critiques, nous ne pouvons opposer que notre témoignage. Les photographies ont été faites par nous-même, après avoir vu les fantômes circuler dans la salle, nous parler, se comporter comme des êtres vivants.

Le procédé du drap mis à la disposition des entités, facilite certainement la matérialisation, mais il a le grave défaut de rendre moins intéressants et moins probants les documents photographiques.



I.



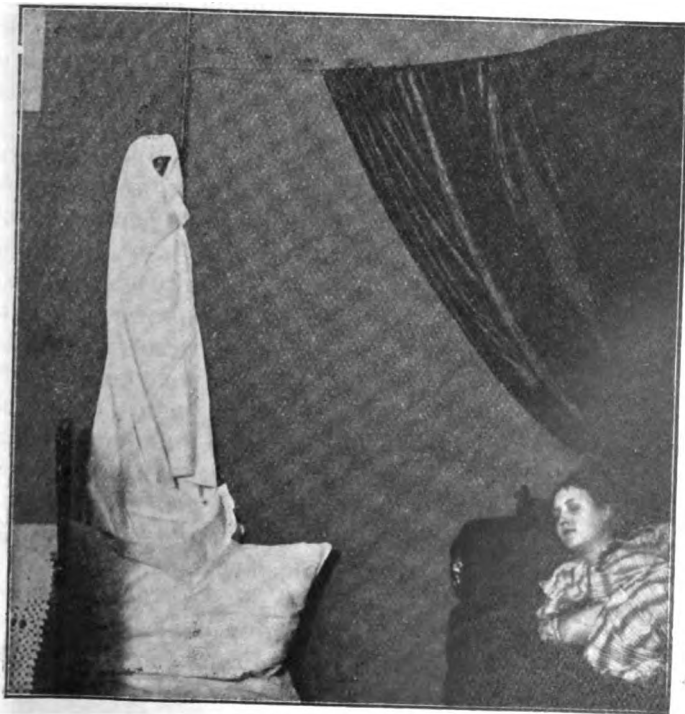
II.



III.



IV.



V.





## II. — Essai d'analyse de la « substance »

Jusqu'à présent, toutes les tentatives, faites de divers côtés, pour capturer une portion de substance ectoplasmique en vue d'une analyse étaient restées infructueuses.

Nous croyons y avoir réussi, dans la séance du 20 février 1916, *mais nous ne présentons les résultats obtenus qu'avec la plus grande réserve*, car nous ne nous dissimulons rien des objections qui s'imposent inévitablement.

Nous exposerons purement et simplement les faits et nous les commenterons brièvement et impartialement.

Nous avons essayé en vain, pendant longtemps, d'opérer un prélèvement de « substance ». Nous nous heurtions toujours à une auto-suggestion de Stanislaw, persuadée que ce serait dangereux pour sa santé. J'arrivai cependant, peu à peu, à la convaincre que la perte d'une minime quantité de substance, juste suffisante pour une analyse, serait sans aucune influence néfaste et je finis par obtenir son consentement. Je tins donc prête, pendant les séances, une capsule de porcelaine stérilisée pour recevoir éventuellement le précieux fragment.

Le 20 février 1916, à deux reprises successives, sortit de la bouche et se résorba l'ectoplasme habituel. Le médium entrancé dit alors : « Je tâcherai. Donnez à présent la capsule. » Nous plaçâmes cette dernière sur ses genoux. Quelques minutes après apparut un troisième ectoplasme, analogue aux précédents et qui évolua comme eux. Mais, avant sa résorption dans la bouche, nous vîmes s'en détacher un petit morceau, qui tomba dans la capsule. Nous l'emportâmes après avoir recouvert la capsule d'une glace.

Le médium n'accusa aucune fatigue particulière après cette séance.

Le fragment obtenu avait environ 10 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> de diamètre. Il était constitué par une substance blanche, ayant l'aspect d'écume de blanc d'œuf battu. Après dessiccation, le lendemain, son diamètre était de 5 <sup>m</sup>/<sub>m</sub> environ et son poids de 0 gramme 101.

Son aspect microscopique était celui d'une substance écumeuse, poreuse, blanc-jaunâtre, brillante, semblable à du blanc d'œuf battu et desséché, sans odeur.

La moitié du fragment fut envoyée pour analyse à Munich, aux bons soins du Docteur de Schrenck-Notzing; l'autre moitié fut étudiée dans le laboratoire bactériologique du Musée de l'Industrie et de l'Agriculture de Varsovie, en ma présence, par le Docteur V. Dombrowski, chef de laboratoire.

Nous donnerons parallèlement, tels quels, les résultats de cette dernière analyse et ceux de l'analyse de Munich.

## ANALYSE DE VARSOVIE

Matière écumeuse, alvéoles dont la dimension varie de  $0^{\text{m}}/^{\text{m}}084$  à  $0^{\text{m}}/^{\text{m}}540$ . Quelques impuretés, filaments de coton et de laine, traces de poussière et même, dans une préparation, parcelles d'une coque de grain d'orge (épreuve micro-photographique n° 3).

Après macération dans le réactif de Muller, l'examen histologique permet de déceler :

- a) Des cellules épithéliales (micro-photographie n° 1), séparées ou accouplées par deux ;
- b) Des groupes de leucocytes ;
- c) Des corpuscules semblables aux cellules épithéliales « en forme de crocse » (1).

Les éléments histologiques se trouvent isolés ou par groupes nombreux ; dans quelques préparations, ils manquent complètement.

Les éléments microbiologiques sont nombreux à la surface et rares au centre.

Afin d'étudier les microorganismes qui se trouvent dans la substance, les petits morceaux de cette dernière ont été semés dans les liquides suivants :

- 1° Bouillon neutre de peptone, avec 1, 2 % de dextrose ;
- 2° Bouillon neutre de viande ;
- 3° Eau de levure avec 5 % de saccharose ;
- 4° Décoction de bière douce 5 %.

Pendant cinq jours, dans une étuve, à la température de 25-30° C, aucun des liquides n'a présenté les traces de la végétation des microorganismes.

Après cinq jours, se sont développés, dans le numéro 2 : les Microcoques et, dans les numéros 1 et 4 : *Penicillium glaucum*. Dans le numéro 3, depuis le 13 mars jusqu'au 3 avril, on n'a observé aucun changement.

L'écume de blanc d'œufs battue, desséchée et semée parallèlement dans les mêmes liquides, a donné très vite une végétation des microorganismes.

### Réactions microchimiques.

a) Action de l'eau. — Humectation difficile. Après une action prolongée de l'eau, la structure écumeuse commence à disparaître et la substance présente une structure par-ci grenue, par-là fibreuse, dans laquelle on trouve des globules d'une substance fortement réfringente (la graisse).

b) Action de l'alcool 33 %. — Humectation facile, beaucoup plus rapide que par l'eau seule.

c) Action de l'acide sulfurique concentré. — Dissolution partielle, puis carbonisation (mais beaucoup moins vite qu'avec le blanc d'œuf, parallèlement essayé).

d) Hydrate de potasse 10 %. — Destruction de toute la structure ; la substance devient jaune foncé.

e) Iode dans iodure de potassium. — Coloration jaunâtre, par places, et, par autres places, jaune foncé. Aucune réaction de l'amidon.

f) Réactif de Fehling, chaud. — Aucune réaction des sucres.

g) Réactif de Milon. — Réaction évidente de la substance albuminoïde.

h) Chlorure d'or (réactif de Kongheim). — Coloration jaune clair de la substance même, qui devient ensuite rougeâtre. En quelques endroits, coloration violette.

i) Acide osmique O, 12 (préparation macérée préalablement dans l'alcool dilué). — Réaction évidente de la graisse.

### Résumé.

La substance analysée représente une matière albuminoïde, accompagnée d'une substance grasse et des cellules qui se trouvent dans l'organisme humain.

Les amidons et les sucres, trouvables par le réactif de Fehling, sont absents.

(1) Les traités français d'histologie ne font pas mention de cellules épithéliales en forme de crocse.

L'épithélium de la trachée contient des cellules dites cunéiformes. (N. D. L. R.)

## ANALYSE DE MUNICH

La matière donnée à l'Institut biologique de Munich (deux petits flocons de substance légère, blanc jaune, et apparemment poreuse) a été examinée par le directeur R. Francé et a donné au microscope les résultats suivants :

Dans les préparations se montrèrent isolément plusieurs filaments cotonneux, rouges, lilas, bleus, et incolores, enfouis dans une masse semblable à une émulsion avec une quantité innombrable de petites bulles d'air. On voit aussi en grand nombre des membranes informes, souvent ridées, parfois en forme de filet, ou ponctuées de filaments. (Le tout grossi environ six cents fois.)

Certaines membranes présentent un amoncellement irrégulier, ressemblant à une mosaïque. La masse principale de la substance se compose en outre de six à huit grandes formes incolores ressemblant à des leucocytes, pour la plupart aplaties, quelquefois en forme de fuseau. Ces leucocytes sont souvent ordonnés comme des bandes de poissons, mais surtout unis en masses « dendritiques » et aussi collés ensemble en tas amorphes. Ces formes semblables à des cellules... détachées, sont pourvues d'une forme ovale semblable à un noyau (il manque parfois) qui prend les colorations habituelles au noyau. On trouve aussi des granulations « eosinophiles ». Chez d'autres, l'intérieur repousse fortement la lumière, étant semblable à de la graisse ; mais ne noircit cependant pas, étant soumis à l'action de l'acide osmique. Un troisième type semble consister en membranes vides.

Ces pseudo-leucocytes se gonflent un peu dans l'eau (de 8-10).

On a observé encore dans la substance examinée de grandes formes incolores semblables aux cellules pavimenteuses.

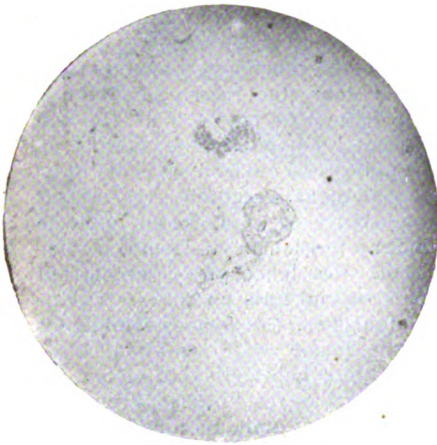
Aussi des masses de bâtonnets semblables à des « zooglea », beaucoup de bacilles bâtonnets colorables avec de la « carbolfuch sine », aussi des masses gonflées d'émulsion entourées nettement de « vacuoles ».

Enfin on voit par endroits, en grandes quantités, de petites boules de graisse se présentant comme des grains minuscules, animées du mouvement moléculaire de Brown.

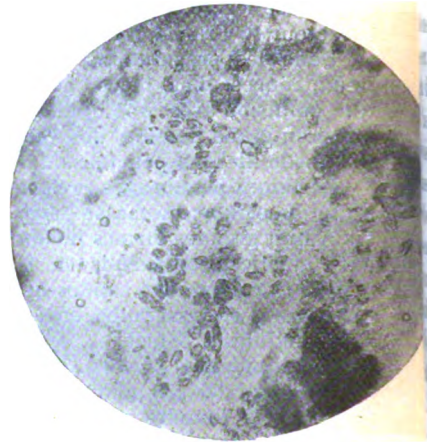
Un examen comparatif du *sputum* humain normal a montré des éléments semblables ou pareils, jusqu'aux membranes et petits grains de graisse. Mais le nombre des leucocytes est incomparablement moindre dans le « *sputum* » que dans la matière examinée. Celle-ci rappelle beaucoup les liquides lymphatiques, parfois aussi le chyle, mais sans lui être semblable sous tous les rapports.

En somme, l'analyse microscopique et chimique permet de déceler surtout :

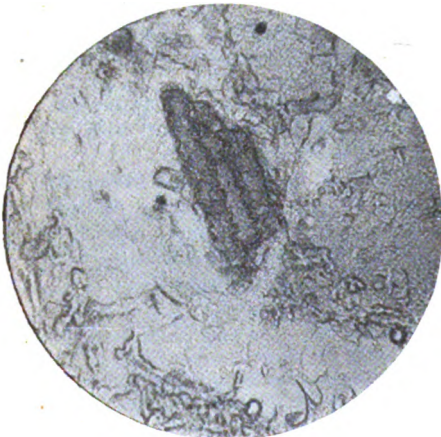
- Des cellules épithéliales;
- Des leucocytes, très nombreux ;
- Des globules de graisses ;
- Des micro-organismes, bacilles et zooglées.



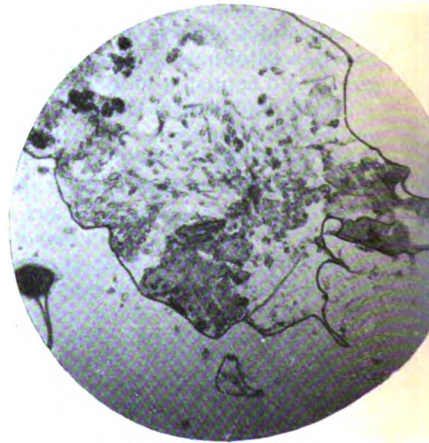
I.



II.



III.



IV.

Il est remarquable, au point de vue bactériologique, que la culture de ces microorganismes ait donné des résultats contradictoires. Le peu de succès de ces cultures semblerait indiquer que la substance analysée possédait des propriétés stérilisantes. Il ne faut pas

oublier, toutefois, que les microorganismes des voies respiratoires, tels que les pneumocoques et les spirilles sont difficiles à cultiver.

Que devons-nous conclure de cette analyse ?

C'est qu'elle n'offre pas de caractères spécifiques. Elle ne permet pas d'affirmer, ni de nier, par elle-même, qu'il s'agit de substance ectoplasmique. Notre observation nous permet de croire, personnellement, que c'est bien de la « substance », mais nous ne nous dissimulons nullement les objections que l'on est en droit de nous opposer.

On dira tout d'abord que l'origine buccale du fragment prélevé peut laisser supposer qu'il s'agit simplement d'une mucosité aérée des voies respiratoires supérieures ; que, si ce n'est pas de la salive (à cause de l'abondance des leucocytes), ce pourrait être soit une sécrétion de l'ectoplasme<sup>(1)</sup>, soit une mucosité de la trachée ; que la présence de cellules épithéliales allongées et de zoogloées est en faveur de cette dernière hypothèse ; que l'absence de tout caractère spécifique dans l'analyse vient encore l'appuyer.

Nous ne nous dissimulons nullement la valeur de cette argumentation. Mais nous répondrons :

L'absence de caractères spécifiques dans l'analyse et les analogies constatées avec les mucosités des voies respiratoires ne prouvent rien. Il est infiniment probable que la substance ectoplasmique, au moment où elle s'extériorise et avant tout début d'organisation, est positivement amorphe ; que les éléments figurés qu'elle incorpore en elles ne lui appartiennent pas en propre, mais sont des éléments empruntés aux tissus de la région dont elle émane. Dans cette hypothèse, que l'avenir permettra peut-être de vérifier, ces éléments figurés, incorporés dans la substance, seraient variables suivant la région dont elle s'est dégagée.

Ce qui n'est pas moins probable, hélas ! c'est que, par suite du manque de caractère spécifique, l'analyse chimique et histologique de la substance restera toujours impuissante à éclaircir le problème de l'ectoplasmie. Cette impuissance prouvera du moins que la substance organique se résout bien, à l'analyse dernière, dans le dynamisme supérieur qui la conditionne, comme les inductions philosophiques du processus de matérialisation permettaient déjà de le supposer.

P. LEBIEDZINSKI.

---

(1) Il est instructif à ce propos de comparer avec ces documents l'analyse faite par le Docteur de Schrenck-Notzing, des sécrétions de la substance (S. D. L. R.).

## L'Hypothèse spirite et la Biologie

D'après une conférence du Professeur HENRICO MORSELLI (Gênes)

Par le Docteur WILLIAM MACKENSIE.

La ville de Gênes n'est pas seulement une ville d'affaires. Une élite restreinte, mais active, s'y est toujours trouvée pour cultiver la vie de la pensée. Et, chose curieuse, ce sont plutôt les formes les plus subtiles et les plus avancées de la pensée qui, bien souvent, ont eu leurs adeptes à Gênes. Est-ce là peut-être une réaction de l'esprit contre l'intense vie matérielle du grand centre commerçant ?

Le fait est que les recherches métapsychiques ont été maintes fois en honneur à la *Superba*, et que des études très sérieuses en la matière s'y sont développées. Et ce sont précisément deux Gênois, l'un de naissance, l'autre d'élection, qui sont aujourd'hui considérés parmi les toutes premières autorités du genre, en Italie : je veux parler de M. Ernesto Bozzano et du Professeur Enrico Morselli.

Le premier de ces savants, que ses œuvres multiples ont rendu notoire dans tous les milieux d'Europe et d'outre-mer qui s'occupent de recherches supernormales, conclut de la façon la plus ferme pour l'hypothèse spirite ; et l'on doit reconnaître l'objectivité, la perspicacité, l'honnêteté profonde de ses enquêtes nombreuses, logiques, minutieuses, qui toutes convergent de façon vraiment impressionnante vers la conclusion de l'auteur.

L'autre chercheur, le Professeur Morselli, conclut au contraire pour l'hypothèse biologique (métabiologique). L'œuvre du Professeur Morselli comme savant, et particulièrement comme anthropologue et psychologue, est formidable. Je crois bien qu'il a publié pendant sa vie scientifique si intense, qui compte quarante années d'enseignement universitaire, quelque chose comme 300 mémoires, sans parler de plusieurs gros volumes très importants : le tout dominé par une intelligence des plus lucides, s'appuyant exclusivement sur les données *positives* de la science.

Qu'un tel homme accepte et discute à fond les faits de la métapsychique, cela constitue un appoint de premier ordre à ce genre de recherches. Je crois donc intéressant pour les lecteurs de cette Revue si promettante, de donner un aperçu précis des idées du Professeur Morselli. Cela ne me coûtera d'ailleurs pas beaucoup de peine, car je n'ai qu'à résumer la magnifique conférence tenue, le 6 mai dernier, par le Professeur Morselli lui-même dans l'*aula* de la clinique médicale de Gênes, en présence d'une foule d'étudiants, de médecins, de savants, et d'une brillante assistance féminine.

L'éminent psychiatre a commencé ainsi :

Le Spiritisme est redevenu de mode depuis la guerre, surtout dans les pays Anglo-Saxons, si bien qu'Edison se propose de trouver un instrument pour sonder les mystères de l'au-delà. Mais qu'y a-t-il de vrai dans tout ce mouvement « spiritualiste-idéaliste », que des partisans nombreux font remonter à des communications et des messages du monde des désincarnés ?

M. Morselli, qui a étudié à fond, depuis trente ans, cette question de la plus haute importance, dit que, à cette heure, on est toujours dans le champ des hypothèses. Les phénomènes qu'on appelle « spirites » sont vrais ; désormais personne n'en doute plus, et la thèse de la fraude est reléguée dans « les limbes » des explications possibles. Restent en présence les hypothèses scientifiques, et les hypothèses métapsychiques, fondées sur des principes encore divergents, mais dont il est permis d'espérer la réconciliation très prochaine, sur la base de l'admission de nouvelles forces et de formes d'énergie que l'on ne faisait que soupçonner, jusqu'ici, mais que l'on est en bonne voie de démontrer.

Il faut, s'écrie M. Morselli, se mettre à cultiver la Métapsychique avec une méthode vraiment scientifique. C'est pourquoi tous ceux qui ont à cœur cette nouvelle étude, si attrayante, se félicitent que l'initiative généreuse d'un homme de cœur, assisté d'une élite de savants, ait abouti à créer, à Paris, un Institut sérieusement organisé, qui se propose, précisément, l'étude objective et expérimentale des phénomènes mêmes du spiritisme. Le nom du Directeur et de deux des dirigeants nous donnent confiance dans la valeur de leurs recherches.

Laisant de côté l'immense série des manifestations purement intellectuelles et psychiques, comme la télépathie, la clairvoyance, les personifications, les prémonitions, ainsi que les phénomènes mixtes physico-psychologiques, comme l'écriture automatique ou médiumnique, M. Morselli se limite à considérer les seules manifestations physiques, matérielles du « spiritisme » et par-dessus tout, ce qu'on appelle la *télékinésie*, ou les actions mécaniques à distance, dont les tables parlantes sont le type le plus élémentaire, et les *formations à distance*, *ectoplasmes*, ou téléplasmes, c'est-à-dire le développement de formes humaines et humanoïdes qui agissent, qui apparaissent aux regards, ou bien se font sentir au toucher dans les environs du médium. A ce propos, M. Morselli rend compte de ses observations personnelles sur la psychologie et la neuro-psychopathologie des médiums, en expliquant l'erreur dont ce mot peut être cause. Le mot médium a été choisi par les premiers spirites, et il est encore employé en Métapsychique. Mais (selon M. Morselli, ce n'est pas par l'intermédiaire de la personne désignée comme médium que des « entités » étrangères à elle nous donnent des télékinésies et des téléplasmes, mais très probablement (si ce n'est pas déjà certain) c'est la *personne même* du prétendu médium qui émane une force, une énergie biologique de nature encore inconnue, laquelle possède la propriété et la possibilité de déplacer et de mouvoir des objets éloignés du sujet médiumnique, de présenter des images complexes, visibles et tangibles, en finissant par créer des apparences d'entités invisibles et de fantômes visibles.

Une longue série de projections a été offerte aux yeux des auditeurs pour démontrer la thèse de M. Morselli.

Cette thèse, M. Morselli l'avait déjà formulée depuis 1902, lors de ses premières expériences avec la célèbre Eusapia Paladino, exécutées à Gênes, en compagnie d'un groupe de psychistes notoires, dont le regretté Luigi Armalde Vassallo, publiciste d'inoubliable mémoire, et du très compétent M. Boziano, dont j'ai parlé tantôt. Depuis lors, l'hypothèse que la télékinésie, les téléplasmes et les « matérialisations » sont des créations extériorisées par le corps du médium assumant d'abord une forme incertaine, mais toujours mieux définie, jusqu'à prendre l'apparence précise de défunts imaginaires ou réels, est mise hors de conteste par les dernières découvertes. M. Morselli commence par pas-

ser en revue les apparitions de la célèbre Eva, étudiées par M. Richet, et ensuite par un nombre considérable de savants, dont le Bavaïois de Schrenck-Notzing (qui a soutenu et soutient encore en Allemagne et en France une polémique ardente en faveur de la matière bio-radiante). Il termine par les toutes récentes expériences de Crawford sur la « *substance plastique* » émanée du médium, même dans le cas d'une simple lévitation du guéridon, et par les expériences à peine commencées, mais déjà démonstratives, accomplies à l'Institut Métapsychique de Paris, en ces derniers mois, sur le médium Polonais Kluski.

La « *Substance* » ou matière *ectoplasmique* émanée du corps du médium et se modelant sur les images mises en action par le mécanisme de la mémoire latente, ou « *cryptomnésie* », n'a pas seulement été devinée par les savants qui admettent, comme M. Morselli, que le nombre et les propriétés des *formes naturelles* ne sont pas encore toutes connues, mais que nous les entrevoyons à peine dans leur variété et dans leurs possibilités indéfinies : elle a été vue, photographiée et même pesée. Certes, dans l'hypothèse que M. Morselli a longuement discutée, qu'il a adoptée il y a dix-neuf ans, et qui a trouvé dans les recherches métapsychiques de ces dernières années une pleine confirmation, il subsiste encore beaucoup de choses obscures. Mais il n'y a pas d'hypothèse ou de théorie scientifique qui explique tout ; il s'agit toujours d'instruments de travail qui représentent les efforts de la science à un moment donné de son évolution. Que, par exemple, les « *fantômes* » soient produits par la pensée du médium extériorisée et modelée grâce à la substance bio-radiante, le fait est prouvé par l'étude des « *matérialisations* » d'Eusapia Paladino, poursuivie de 1902 à 1907 par M. Morselli lui-même en près de trente séances : et voilà que la confirmation en résulte des observations du Docteur de Schrenck-Notzing sur les « *ectoplasmes* » très curieux émanés du médium Eva et qui représentent parfois des personnages encore vivants, comme Wilson, Poincaré, l'actrice Delza (morte dans la suite seulement), etc... Donc, ce ne sont pas des *désincarnés* qui se présentent, mais bien des images existant dans la subconscience du médium, évoquées par lui dans l'hypnose médiumnique, et qui ont été interprétées à tort comme des apparitions *d'esprits*.

Un champ très large de terrain inconnu reste ainsi ouvert aux recherches objectives, et il est probable que l'on pourra en tirer des applications médicales. Ce qui nous le laisse supposer, ce sont les récentes observations du Docteur Kilner, sur l'existence d'une « *atmosphère humaine* » qui émanerait continuellement de toute personne et qui au fond, ne serait autre que la « *matière bio-radiante* » autrefois appelée « *fluidique* » ou « *magnétique* », et dont l'existence semble désormais démontrée, à l'égal de celle des rayons X. Que cette matière, ou « *ectoplasme* », soit capable d'agir seule, et qu'elle ait besoin, au contraire, d'autres « *animateurs* », comme le soutiennent les spirites, en les identifiant à de mystérieuses entités intelligentes hors de notre sphère tellurique, c'est-à-dire à des esprits de désincarnés survivant dans l'au-delà, M. Morselli ne s'en préoccupe pas. *Pour son compte, il n'en voit encore aucune preuve sûre, évidente, scientifique, dans le champ où il s'est renfermé.* Il déclare par conséquent qu'il reste un *anti-spirite* convaincu. Toutefois, il est nécessaire de reconnaître qu'ici, comme en tout autre domaine scientifique, nos connaissances sont étroites, rudimentaires, imparfaites, que les hypothèses les plus contradictoires peuvent être avancées et soutenues avec une égale chaleur de conviction et avec des arguments sérieux des deux côtés, enfin, que l'avenir seul nous donnera peut-être la clef, non seulement du mystère de l'au-delà, mais encore des innombrables mystères qui nous entourent dans le monde bien plus modeste d'ici bas.

Docteur WILLIAM MACKENZIE.

La question envisagée par le Professeur Morselli est la plus complexe



et la plus difficile de la métapsychique. Ce sera celle, sans doute, qui sera élucidée en dernier lieu.

Je ne crois pas qu'il soit possible, d'après les expériences scientifiques faites jusqu'à présent, de conclure d'une manière certaine, soit pour, soit contre l'hypothèse spirite. Mon impression personnelle actuelle (je n'éprouve aucune gêne à le déclarer) est que tout se passe comme si l'*initiative directrice* dans les phénomènes importants était une initiative extrinsèque, distincte du psychisme du médium et du psychisme des expérimentateurs, quoique subissant néanmoins, dans une mesure indéterminée, l'influence de l'un et de l'autre.

Mais admettons un instant, telle quelle, la thèse du Professeur Morselli, et étudions-en les conséquences. En ce qui concerne les faits, tout d'abord, plus de contestations. Le Professeur Morselli a le courage d'affirmer la vérité de ce qu'il a observé, et son affirmation doit être signalée expressément, étant donnée la valeur du savant dont la compétence est universellement reconnue dans toutes les questions de psychologie.

En ce qui concerne l'explication des phénomènes, le Professeur Morselli déclare qu'à son avis tout provient du médium, ectoplasme et idée directrice. Soit ; mais alors que deviennent, dans tout cela, nos conceptions classiques sur la constitution de la matière et de l'individu ?

Les caractéristiques soi-disant spécifiques de l'organisme s'évanouissent. Son poids varie dans des proportions fantastiques. Crawford a vu son médium diminuer, en quelques secondes, de 2½ kilog. La forme corporelle n'a pas plus d'invariabilité. Le médium se dédouble, extériorise une portion importante, considérable de sa propre substance. Cette substance perd d'abord toutes ses propriétés connues. Ce qui s'extériorise, ce ne sont pas des os, des muscles, des nerfs, des vaisseaux ou des viscères, etc. C'est un amas de protoplasma amorphe ou, mieux encore, un brouillard indéfini. Puis, surgissent, aux dépens de cette substance ou de ce brouillard, des apparences, des propriétés caractéristiques nouvelles : l'ectoplasme devient une main, un membre, un visage, ou un organisme complet, tout à fait différent des mains, du visage, de l'organisme du médium.

Comment comprendre cela ? Il n'y a qu'une explication possible. *Tout se passe comme si l'organisme n'avait vraiment pas de qualité spécifique, définitive, absolue : il se résoud, à la lumière de la métapsychique, dans un dynamisme supérieur qui le conditionne et ce dynamisme est lui-même sous la dépendance de l'Idée.*

Le processus de matérialisation, dit-on, relève de l'idéoplastie. Soit ! Mais alors qu'on ait le courage d'aller jusqu'au bout, de tirer toutes les conclusions que comporte ce phénomène ! Qu'on avoue que l'organisme humain lui-même, n'est qu'un *ectoplasme durable*, issu du sein maternel, comme l'ectoplasme temporaire est issu du médium ; qu'on reconnaisse que le corps est non pas l'essentiel de l'individu, mais simplement une *représentation temporaire, un produit idéoplastique de ce qu'il y a d'essentiel dans l'individu, son dynamo-psychisme subconscient !*

Et puis, on ne saurait trop le répéter, que devient, en métapsychique, le fameux parallélisme psycho-physiologique ? Il ne se retrouve nulle part : la sensibilité s'exerce hors des organes des sens ; la motricité hors des muscles, l'intelligence hors du cerveau ! Ce parallélisme disparaît totalement, avec une évidence aveuglante, non seulement en métapsychique, mais dans toute la psychologie subconsciente qui constitue l'essentiel du moi. Impossible d'en trouver trace dans la cryptopsychie, l'ensemble des facultés latentes, ni dans la cryptomnésie, la mémoire cachée, si puissante, étendue, infaillible.

En présence de ces constatations formidables, la discussion actuelle sur la vérité ou la fausseté de l'hypothèse spirite perd à peu près toute son importance. Que l'on démontre un jour l'une ou l'autre, *les conclusions philosophiques qui découlent des phénomènes métapsychiques n'en seront pas modifiées.*

Il importe peu que tout provienne ou que tout ne provienne pas du médium. La démonstration en est peut-être impossible et elle est presque superflue.

Il est clair que si l'on accorde au médium des facultés de télépathie, de vision à distance, de lecture de pensée, de clairvoyance, en plus d'une cryptopsychie et d'une cryptomnésie sans limites ; si on lui concède, en même temps, les capacités supranormales d'extériorisation, de téléplasmie et d'idéoplastie, alors il devient positivement impossible de faire la preuve d'une identification spiritique.

Oui, mais admettre toutes ces capacités de l'Être humain, c'est s'écarter, d'une manière définitive et absolue, de la conception organo-centrique ; c'est proclamer que ce qu'il y a d'essentiel dans l'Individu n'est pas lié à son organisme, à ses sens si restreints, à ses limitations dans le temps et l'espace ; c'est, par une induction élémentaire, reconnaître que cette portion essentielle de l'Être préexiste et survit à son objectivation corporelle ; c'est affirmer, osons le dire, sinon la réalité, du moins la possibilité des manifestations spirites.

Dr G. G.

## BIBLIOGRAPHIE (1)

### *Le grand Secret*

Par Maurice MAETERLINCK (Fasquelle, éditeur, Paris).

On attendait avec impatience le nouveau livre de M. Maurice Maeterlinck qu'on savait encore consacré aux questions psychiques. On espérait que l'auteur sortirait de la réserve où il s'était tenu dans ses beaux essais précédents et qu'il nous livrerait enfin le « grand secret » de sa propre pensée touchant la survivance. Cet espoir est déçu, mais nous ne devons pas nous en affliger, car cela nous vaudra sans doute d'autres méditations sur l'éternel problème. Il faut toutefois noter un progrès appréciable vers la théorie spirite. « Il est incontestable, dit-il, que certaines expériences de nos spirites, notamment celle de la correspondance croisée, certaines apparitions posthumes presque scientifiquement constatées, certains phénomènes de matérialisation, d'idéoplastie et de lévitation remettent sérieusement en question la plausibilité de cette hypothèse. » L'enquête de la Société anglaise de Recherches psychiques sur les correspondances croisées permet, dit-il encore, « de soupçonner de plus en plus sérieusement la présence autour de nous d'entités spirituelles invisibles et intelligentes, désincarnées ou autres, qui s'amuse, c'est le mot, à nous prouver qu'elles se jouent de l'espace et du temps et poursuivent un dessein qu'on ne démêle pas encore. »

Maeterlinck ajoute : « Je sais bien que l'on peut, à la rigueur, attribuer ces communications insolites aux facultés inconnues du subconscient ; mais l'hypothèse devient de jour en jour plus précaire et le moment n'est peut-être pas très éloigné où nous serons enfin forcés d'admettre l'existence de ces désincarnés, de ces doubles, de ces esprits errants, de ces élémentaires, de ces « Dhyan-Choans », de ces « Dévas », de ces esprits cosmiques, dont les occultistes d'autrefois n'avaient jamais douté. »

C'est à ces occultistes d'autrefois que le livre est presque exclusivement consacré. Scrutant les textes et les traditions des temps les plus lointains, Maeterlinck recherche l'existence d'un grand secret, du secret de notre destinée et de notre pouvoir illimité sur la nature que se seraient transmis un petit nombre d'initiés. Grâce aux récentes acquisitions de la critique, il remonte le cours « du grand fleuve mystérieux qui, depuis l'origine de l'histoire, a coulé sous toutes les religions, sous toutes les croyances, sous toutes les philosophies, en un mot sous toutes les manifestations diurnes ou à ciel ouvert de la pensée humaine. » Issu de l'Inde antique, ce fleuve arrosa l'Égypte, la Perse, la Chaldée et les pays hébraïques, la Grèce, puis le nord de l'Europe. On retrouve ses eaux même en Chine et en Amérique.

Le livre le plus ancien que nous connaissions, le *Rig-Véda*, est « un immense aveu d'ignorance ». Il proclame que Dieu est inconnaissable et qu'il n'y a pas de création. Les mondes, émanation divine, se succèdent de toute éternité. Le fond de la pensée védique, c'est qu'il faut chercher Dieu en soi-même. Pour la foule, les brahmanes créèrent une morale, d'ailleurs très belle ; mais leur enseignement secret demeura l'agnosticisme.

(1) C'est par suite d'une erreur typographique que la signature de notre collaborateur, M. René Sudre a été omise dans le dernier numéro. (N. D. L. R.)

Le génie égyptien, sans avoir l'élevation du génie hindou, aboutit à la même conclusion désespérée. L'union en Osiris est identique à l'absorption en Brahma. Elle symbolise la divinisation de l'homme par sa propre volonté. L'homme est juge de sa destinée. Le ciel et l'enfer sont en lui. Quant aux fameux mystères de l'initiation égyptienne, ils ne sont pas relatés dans les textes anciens authentiques et sont, par conséquent, fort suspects.

La religion perse est un reflet du védisme. Elle invente le dualisme du bien et du mal qui fut adopté par le christianisme. La Chaldée, patrie des Mages, ne justifie pas, au point de vue ésotérique, sa réputation. Sous une analyse plus subtile, la Grèce antésocratique répète l'agnosticisme védique. Le Thibet, considéré comme le dernier asile de l'occultisme, a été exploré par les Anglais en 1904 : ils n'y ont rien trouvé et le Dalai-Lama, le pape bouddhiste, s'est enfui honteusement.

Les Gnostiques et les Néo-Platoniciens n'apportent aucun enseignement nouveau. La Kabbale, qui remonte au VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, a la prétention d'être une doctrine secrète ; sous un fatras d'allégories et d'obscurités, elle confirme la résignation à l'inconnaissable des religions antiques. L'hermétisme du Moyen-Age est issu de la Kabbale ; l'appareil mystérieux dont il s'est entouré n'a eu d'autre but que de le défendre contre les persécutions de l'Église. Il cultive l'alchimie et l'astrologie, il devance le spiritisme moderne, mais il ne possède aucun grand secret. Enfin les occultistes modernes, mages et théosophes, s'appuient sur leur intuition beaucoup plus que sur les textes certains. Leur œuvre est verbeuse et vide.

Restent les métapsychistes, qui inaugurent, après les périodes théologique et métaphysique, la période scientifique de l'occultisme. Maeterlinck reconnaît que leur ambition s'est heureusement bornée au domaine expérimental et il parle avec éloge des travaux qui font l'objet de nos études, à l'Institut et dans cette Revue. Toutefois, il remarque dans la jeune science métapsychique « tout le désarroi d'une installation récente et provisoire ». Il ajoute : « Chacun y apporte chaque jour ses petites et ses grandes trouvaillies, les déballe et les entasse pêle-mêle sur la grève. Le très incertain y voisine avec l'incontestable, l'excellent avec le pire et le commencement avec la fin. Il serait temps de tirer de cette profusion et de cette confusion de matériaux, quelques lois générales qui y missent un peu d'ordre. » Patience, mon cher maître ! On y travaille.

Ayant ainsi achevé le bilan de l'occultisme historique, Maeterlinck conclut à la faillite totale. Il n'y a point de grand secret. Sous les symboles de l'ésotérisme, les grimoires, les formules, les pentacles et les signes, il n'y a rien, dit-il. « qu'une négation sans borne, un vide immense, une ignorance sans espoir ». De la part d'un homme qui doit au mysticisme presque toute sa fortune littéraire, l'aveu est infiniment précieux et on le retiendra.

---

## ***Le grand Arcane ou l'Occultisme dévoilé***

Par Eliphas LÉVI (Chacornac, éditeur).

Voilà justement qui donne raison à Maeterlinck. On récite l'œuvre d'Eliphas Lévi, qui date de 1868, et qui est considérée comme son testament. C'est, dit l'auteur lui-même, « le dernier mot de l'occultisme ». Il comprend deux livres : *Le Mystère royal*, où l'art de se faire servir par les puissances ; *Le Mystère sacerdotal*, où l'art de se faire servir par les esprits. Ceux qui espéreraient, d'après ces titres, trouver des recettes pour soumettre le monde à leurs désirs seront

certainement déçus. Sous son langage symbolique et parfois étrange, c'est un excellent traité de morale et l'on se demande alors si le célèbre Mage n'a pas voulu, à la fin de ses jours, avouer la faillite de la magie. « Vous savez, enfants, — car c'est à des enfants sans doute que j'ai à répondre, — vous savez, si vous avez lu mes précédents ouvrages, que je reconnais l'efficacité relative des formules, des herbes et des talismans. Mais ce sont là de petits moyens qui se rattachent aux petits mystères. Je vous parle maintenant des grandes forces morales et non des instruments matériels... » Et il ajoute plus loin : « Les personnes qui ont recours à la magie cérémonielle et qui viennent consulter les devins ressemblent à celles qui, en multipliant les pratiques de la dévotion, veulent ou espèrent suppléer à la religion véritable. Jamais vous ne les renverrez contentes en leur donnant de sages conseils... »

Ces sages conseils proclament la toute-puissance de la volonté : « La volonté est essentiellement réalisatrice, nous pouvons tout ce que nous croyons raisonnablement pouvoir... Notre volonté ne doit relever que de notre raison... Tout appel à une intelligence inconnue et étrangère dont l'existence ne nous est pas démontrée et qui a pour but de substituer sa direction à celle de notre raison et de notre libre arbitre doit être considéré comme un suicide intellectuel, car c'est un appel à la folie. »

L'auteur nie l'objectivité des esprits : « Toute vision est de la nature du rêve. C'est une fiction de notre démence. C'est un nuage de nos imaginations dérégées projetées dans la lumière astrale ; c'est nous-mêmes qui nous apparaissions à nous-mêmes déguisés en fantômes, en cadavres ou en démons. » Autres affirmations d'animisme : « Les miracles sont les extravagances de la nature produites par l'exaltation humaine... Le diable c'est la déraison... La messe est la plus prodigieuse des évocations... Les rites magiques et les pratiques religieuses servent de prétexte et d'occasion à la pratique des vertus qui, seules, sont indispensables à la vie morale de l'homme. »

Eliphaz Lévi recommande la religion de bonté et de fraternité. D'ailleurs, selon lui, toutes les religions se ressemblent en leur essence ; seules les théologies sont intolérantes et mauvaises. Mais il vaut mieux croire des absurdités que de ne croire à rien. Il faut cultiver les dogmes et les respecter comme étant « la grande épopée universelle de la foi, de l'espérance et de l'amour ». En résumé, nous devons suivre l'évangile de Jésus-Christ, fuir le doute, croire et aimer. « Jusqu'au dernier soupir on peut conserver les joies naïves de l'enfance, les poétiques extases du jeune homme, les enthousiasmes de l'âge mûr. On peut s'enivrer jusqu'à la fin de fleurs, de beauté et de sourires ; on peut ressaisir sans cesse ce qui est passé et retrouver toujours ce qu'on a perdu. On peut trouver une éternité réelle dans le beau rêve de la vie. » Le secret de cette jeunesse perpétuelle, le grand arcane de l'occultisme, c'est l'abnégation et le sacrifice.

N'est-ce pas que ce Magicien, cet homme des terribles mystères, est un tendre et poétique mystificateur ?

---

### *Analyse des Choses*

Par le Docteur Paul GIBIER (Henri Durville, éditeur).

Le titre de ce livre et les sous-titres dont il est flanqué : *Physiologie transcendante, Essai sur la Science future*, évoquent fâcheusement les élucubrations de ces esprits chimériques qui croient avoir deviné le grand secret. Malgré ce romantisme de langage et une certaine effervescence de pensée qui ne se prête pas à une exposition logique, cet ouvrage est rempli de vues justes et profon-

des, surtout quand on tient compte de l'époque où il a été écrit (1890). Le Docteur Paul Gibier est un savant véritable qui peut être compté au nombre des fondateurs de la science métapsychique. Son livre sur le spiritisme « ou fakirisme occidental » a précédé les expériences du colonel de Rochas. Dans le domaine théorique comme dans le domaine expérimental, il a été un précurseur.

Le Docteur Gibier affirme qu'il y a trois éléments dans l'univers : la matière, l'énergie et l'intelligence. Il s'efforce de démontrer, en s'appuyant sur les phénomènes « spiritualistes », que l'intelligence est indépendante des deux autres éléments. Avec un bel accent d'indignation, il s'élève contre l'incrédulité presque unanime de la science officielle. « Ce sera grande honte, dit-il, pour bon nombre de savants actuels, de s'être entêtés à méconnaître un fait aussi capital, lequel, surtout depuis un quart de siècle, se présente sans cesse à leur examen. Le châtement de ces hommes sera, à la fin de leur carrière, de voir qu'ils ont manqué leur vie, et que, soi-disant savants, ils sont morts, ignorant la chose la plus importante qu'il leur fût donné de connaître... »

Pour l'auteur, la force fluidique créée par la cellule cérébrale est l'intermédiaire entre l'esprit et la matière organisée. Les expériences d'hypno-magnétisme confirment le dualisme de cette force et de l'esprit directeur. L'énergie animique se transmet dans l'espace par les vibrations de l'éther, etc. Bref, l'explication du Docteur Gibier, qui a encore cours, utilise admirablement les connaissances scientifiques de l'époque. Parfois elle les devance. C'est ainsi qu'ayant constaté sur le corps d'un médium des formations lamineuses analogues à de petits nuages, l'auteur parle de la « condensation » de la force animique. Il assimile ces petits nuages à l'état vésiculaire qui précède l'état liquide du gaz carbonique lorsqu'on le liquéfie sous pression dans un tube de verre. Cette observation est excellente.

Après avoir cité des expériences où l'intervention des désincarnés ne lui paraît pas discutable, le Docteur Gibier livre ses vues dernières sur la nature des choses. La matière serait « une modalité en évolution vers l'énergie d'où elle paraît procéder, comme celle-ci serait en évolution vers l'Intelligence dont tout procède et où tout retourne dans un cercle perpétuel ». Sa philosophie se résout ainsi en un monisme idéaliste qui illustre la parole antique : l'esprit créa le monde de rien.

---

## *A Cloud of Witnesses*

Par M<sup>me</sup> Anna de KOVEN (E.-P. Dutton, éditeur, New-York).

Un nuage (nous dirions une montagne) de témoignages ! écrit une distinguée Américaine, M<sup>me</sup> Anna de Koven, en tête de ce livre qui n'est pas sans un certain rapport avec celui de M. P.-E. Cornilher. Comme ce dernier, il relate une série de séances spirites qui tendent à démontrer la survivance de l'âme et à révéler la nature de l'au-delà. M<sup>me</sup> de Koven ne s'était jamais occupée de questions psychiques, lorsqu'au printemps de 1918, elle perdit sa sœur, âgée de 48 ans. Un ami la conduisit alors chez une dame de New-York, M<sup>me</sup> Vernon, voyante remarquable mais non professionnelle. Ce médium ne connaissait pas sa visiteuse et ignorait tout de sa vie familiale. Elle lui donna des détails tellement précis sur elle-même, ses parents et sa sœur que le doute n'était pas possible. M<sup>me</sup> Vernon voit les disparus ; elle les entend. Elle sert donc d'interprète entre eux et ses consultants. Il en résulte des scènes dramatiques qui apportent

la plus intime conviction par le tour affectueux et les détails personnels de l'entretien.

La sœur défunte n'apparaît pas seule. Il se présente souvent avec elle le père, la mère, des parents, des amis de M<sup>me</sup> de Koven. Il vient aussi un groupe de membres de la Société des Recherches psychiques qui, dans les communications de M<sup>me</sup> Piper, se disait dirigé par le fameux « Imperator ». Ils ont une grande mission à accomplir. Myers lui-même se manifeste.

Voici les renseignements qui sont donnés par la sœur de M<sup>me</sup> de Koven sur la vie d'outre-tombe. Les âmes libérées du corps habitent « l'éther » où elles flottent. Elles y sont parfaitement heureuses, sauf si leurs goûts sont trop matériels. Elles ont beaucoup d'occupation, elles enseignent à d'autres âmes moins évoluées ce qu'elles savaient sur terre ; elles essaient de créer du bonheur. Elles s'apparaissent comme elles étaient dans leur incarnation et peuvent faire surgir autour d'elles, par la seule force de leur désir, les apparences d'un monde matériel. Ont-elles envie d'un fauteuil, d'un vêtement, d'un beau paysage, il se crée instantanément et disparaît quand le besoin a cessé. Elles habitent des maisons qu'elles se contruisent aussi facilement. Il y a pour les âmes récemment désincarnées une espèce d'hôtellerie où leurs parents et amis les accueillent. Elles reçoivent une certaine nourriture, mais s'en passent très bien après un temps plus ou moins long. Elles portent des tuniques aux couleurs brillantes qui rappellent celles des Grecs. M<sup>me</sup> de Koven ayant demandé si l'on jouait aux cartes dans le royaume des esprits, sa sœur a répondu que c'était sans intérêt à cause de la faculté qu'on a de lire la pensée de ses partenaires. Elle se distrait avec des médailles.

Les communicants insistent longuement sur le pouvoir projectif et idéoplastique de l'esprit. La transmission de la pensée aux vivants doit être assurée par un intermédiaire. « C'est comme s'il y avait un bureau téléphonique central avec un opérateur qui appellerait un numéro ; alors les personnes seraient autorisées à parler le long des fils. » Les opérateurs sont des êtres très sensitifs, comme les médiums terrestres, mais pas nécessairement très développés. Ils ne réussissent pas toujours à donner la communication avec les humains à cause du manque de conductibilité de leur cerveau matériel. Dans le monde étheré, le pouvoir de la pensée est absolu. Si l'on veut aller à la montagne, la montagne vient à vous. « Les idées créent les images, les images créent les objets, les objets sont la matière. » Les objets spirituels ne sont pas impondérables ; ils sont formés d'une matière raréfiée qui n'est pas l'éther. Il y a d'ailleurs plusieurs sortes d'éther. Les esprits très évolués habitent les plus subtils. On compte sept sphères, mais chacune est subdivisée en soixante-dix sphérules. La sœur de M<sup>me</sup> de Koven habite la sphère « Rime et Raison », c'est pourquoi elle s'exprime souvent en vers. Des courants électriques circulent à travers le système solaire dont ils assurent la cohésion. Les esprits terrestres peuvent passer d'une planète à l'autre, mais ils n'en ont pas besoin, car leur évolution est supérieure.

Avec un autre médium, William Foss, l'auteur obtint une matérialisation de sa sœur qui la caressa, écrivit sur une table à la craie et annonça que son mari avait, le même jour, à des centaines de mille de distance, réalisé une vente. Le fait se trouva vérifié.

Tel est ce livre sincère dont M. James H. Hyslop, dans une préface, déclare qu'il n'y a pas de raison pour ne pas le considérer comme une valable contribution à la preuve de la survie. On y parle très peu de la réincarnation et pour ainsi dire pas de la religion. Jésus y est seulement représenté comme pénétrant l'univers « depuis les plus sombres profondeurs de la terre, jusqu'aux sphères célestes. » M<sup>me</sup> de Koven ajoute à ses rapports des réflexions personnelles qui attestent sa connaissance de la littérature métapsychique (elle cite souvent le Docteur Geley) et sa haute valeur morale.

## *Les Radiations humaines*

Etudes et textes de MM. les Docteurs CLARAC, LLAGUET, GELEY, CABANÉS,  
J.-M. SOUM, PRUVOST, (Gounouilhou, éditeur, Bordeaux).

Cette intéressante brochure est la reproduction de conférences et d'articles dus aux auteurs précités, tous médecins ou savants, sur un cas physiologique singulier. Une dame de Bordeaux a la propriété, par la seule imposition des mains, de momifier les tissus vivants, animaux ou végétaux, sans trace de putréfaction. Les expériences, faciles à contrôler, ont été multipliées avec le plus constant succès. Les objets sont étalés sur une table. Pendant un quart d'heure, M<sup>me</sup> B... tient ses mains à quelque distance au-dessus d'eux, parfois en faisant des passes avec le bout des doigts ou la paume de la main. Au bout de plusieurs séances, la dessiccation commence et s'achève rapidement. Les fleurs et les plantes conservent leur coloris et l'adhérence de leurs pétales ou de leurs feuilles. Des oiseaux, de petits mammifères, non vidés, donnent toutes les apparences de l'empaillage sans que leur plumage ou leur poil perde leur lustre et leur couleur. Des organes détachés, une côtelette, des fruits, se racornissent sans se corrompre. Du sang reste vingt et un jours vermeil avant de se dessécher. Le vin s'évapore sans se couvrir de fleurs ou s'acétifier, etc.

Quel est le processus de ce phénomène ? Les matières organisées, abandonnées à l'air, se déshydratent et subissent diverses fermentations microbiennes. L'action de M<sup>me</sup> B... suspend la fermentation et laisse libre cours au dessèchement. La fermentation est-elle arrêtée par la destruction des microbes ou par une augmentation de la résistance cellulaire ? Le Docteur Geley penche pour cette dernière hypothèse. La preuve serait cependant facile à administrer. Il n'y aurait qu'à préparer des colonies microbiennes sur gélose ou sur un milieu organique convenable et à les soumettre à l'irradiation de M<sup>me</sup> B... Nous croyons que les colonies seraient détruites et que, par conséquent, il y aurait une action stérilisante analogue à celle des radiations de courte longueur d'onde : rayons ultra-violetts ou rayons X. Une présomption, c'est que les fruits desséchés au soleil ont exactement le même aspect que ceux desséchés par M<sup>me</sup> B...

Un physicien, M. Marcel Soum, a étudié les effets mécaniques, physiques et chimiques des radiations humaines. Il n'a rien constaté d'intéressant : pas d'attraction ni de répulsion sur les corps légers, pas d'action sur l'aiguille aimantée, ni sur l'électroscope, ni sur des écrans phosphorescents ou fluorescents. Il en conclut qu'il faut écarter l'hypothèse d'un champ magnétique ou électrique et même d'un rayonnement ultra-violet, bien qu'il ait pu impressionner des plaques photographiques. Mais il avoue loyalement que ses expériences sont à reprendre. Il y aurait un grand intérêt, en effet, à les recommencer avec toute la précision désirable. Nous sommes certainement en présence d'une émission de cette énergie humaine qu'on a appelée force magnétique, force neurique, force animique, rayons N, aura, et dont l'existence est aussi incontestable que celle de l'électricité. Ainsi que nous le disons autre part, la physique doit désormais se mettre au service de la métapsychique.

---

### *Etude provisoire sur le Fluide d'un Médium à effets physiques*

Par M. G. DU BOURG DE BOZAS.

A la dernière heure, nous recevons une intéressante brochure due à un jeune ingénieur électricien, M. G. du Bourg de Bozas. C'est le compte rendu d'expériences de mesures faites sur un médium à effets physiques. Ces expériences



confirment une fois de plus l'existence de l'énergie animique. Elles ont eu lieu, en dehors de toute séance de matérialisation, par la simple imposition des mains à distance d'un condensateur à air placé dans le circuit d'une pile. La différence de potentiel entre les deux armatures du condensateur, formé de deux plaques métalliques parallèles, est supérieure à 4 volts. Si le médium approche sa main et concentre fortement sa volonté, le circuit, qui est ouvert, se ferme spontanément au bout d'une minute, ainsi que l'indique l'aiguille d'un galvanomètre. Le courant est saccadé.

Dans une seconde expérience, le médium est placé lui-même dans le circuit. L'approche de sa main de la plaque du condensateur produit une étincelle et amène le passage du courant.

M. du Bourg a imaginé enfin d'enfermer le médium tout entier à l'intérieur d'une double cage en treillage métallique formant condensateur. Il pense qu'on pourra voir ainsi en quels points du corps du médium se produira la fermeture du courant ; mais il ne relate aucune expérience.

En intercalant entre la plaque du condensateur et le doigt du médium une plaque de plomb, l'auteur a constaté que l'énergie médiumnique traversait cette plaque. Photographiée au magnésium, elle s'est manifestée sous la forme d'un tube blanchâtre. L'épaisseur de plomb traversée a atteint 54 millimètres, ce qui indique une force de pénétration bien supérieure à celle des rayons X les plus durs et des rayons *gamma* du radium. Au moment où cette énergie est émise, le médium éprouve une commotion. Pour une différence de potentiel de 4 volts, le courant qui passe a une intensité de 6 dixièmes d'ampère.

M. du Bourg écarte l'hypothèse d'une ionisation de l'air du condensateur, à cause de la trop grande intensité du courant résultant. Il croit plutôt à une ionisation doublée d'une conduction. Pour les lecteurs qui ont lu notre article précédent, la conduction est assurée par le tube d'énergie plus ou moins matérialisée, émis par le médium. L'ionisation est un phénomène secondaire qu'il est facile d'éliminer ou de faire varier par un dispositif approprié. Il serait intéressant, d'ailleurs, de comparer le courant créé par l'énergie médiumnique et celui qu'on obtiendrait avec une autre énergie ionisante.

Nous ne sommes plus d'accord avec l'auteur lorsqu'il attribue la dématérialisation des corps produite par les médiums à une dissociation *atomique*. Nous avons montré plus haut qu'il est beaucoup plus simple et plus conforme aux faits de l'expliquer par une dissociation *moléculaire*, le travail nécessaire à la dématérialisation atomique totale d'un corps étant d'un ordre de grandeur infiniment supérieur à celui de l'énergie médiumnique.

Il est à souhaiter que M. du Bourg de Bozas continue ses ingénieuses mesures de la médiumnité physique et donne ainsi une solide base expérimentale aux idées suggérées depuis plus de trente ans par les fondateurs de la métapsychique.

René SUDRE.

## AVIS A NOS LECTEURS

---

L'adhésion de nos amis à l'Institut Métapsychique apporte à celui-ci un précieux concours. Il facilitera les recherches que nous avons entreprises et leur publication.

Il nous permettra d'édifier sur des bases solides et avec un esprit de critique scientifique les connaissances psychiques et métapsychiques si aveuglément et si injustement critiquées jusqu'ici.

Mais cette adhésion, dont nous sommes infiniment reconnaissants, et la cotisation qui l'accompagne, ne constituent pas *un titre scientifique* pouvant être porté par les adhérents. Aussi, afin d'éviter des confusions, prions-nous nos adhérents de ne pas faire figurer avec leur nom la mention de *Membre de l'Institut Métapsychique* ou de *Délégué de l'Institut Métapsychique*, ainsi que cela s'est déjà fait, en annonçant des conférences ou en signant des articles de revues ou de journaux.

Pour ce motif, les cartes délivrées chaque année porteront désormais la mention, non plus de « membre », mais d'« adhérent », d'adhérent honoraire, ou de bienfaiteur de l'Institut Métapsychique.

*Le Comité.*

---

*Le Directeur-Gérant : Gustave GELEY.*

---

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et C<sup>ie</sup>.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

Il se propose également de fonder une *Bibliothèque métapsychique* qui éditera les auteurs français et étrangers.

### LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entraide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 50 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 25 francs.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences, Revue.

La bibliothèque est ouverte deux fois par semaine, les lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

Le Docteur Gustave GELEY, directeur, reçoit ces mêmes jours, de 14 à 16 heures.

### LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de 25 francs par an.

Le prix du numéro est de 5 francs.

---

*Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.*

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

EXTRAIT DU CATALOGUE

LA SURVIVANCE DE L'ÂME  
ET SON ÉVOLUTION APRÈS LA MORT

Par **P. E. CORNILLIER**

1 vol. in-8, avec 2 portraits hors texte, 2<sup>e</sup> édition ..... 20 fr. net.

---

LA SURVIVANCE HUMAINE

Par **Oliver LODGE**. Traduit par le D<sup>r</sup> **H. BOURBON**

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 2<sup>e</sup> édit... 12 fr. 50 net.

---

LA CONSCIENCE MORBIDE

Par le Docteur **Ch. BLONDEL**, Docteur ès lettres, agrégé de philosophie

1 vol. in-8..... 6 fr.

---

PSYCHOLOGIE DES MYSTIQUES  
CATHOLIQUES ORTHODOXES

Par **M. de MONTMORANT**

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine* ..... 10 fr.

---

DE L'INCONSCIENT AU CONSCIENT

Par le Docteur **Gustave GELEY**

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 4<sup>e</sup> mille ..... 10 fr.

---

L'ÊTRE SUBCONSCIENT

Essai de Synthèse explicative des Phénomènes obscurs de Psychologie normale et anormale

Par le même

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie contemporaine*, 4<sup>e</sup> éd..... 3 fr.